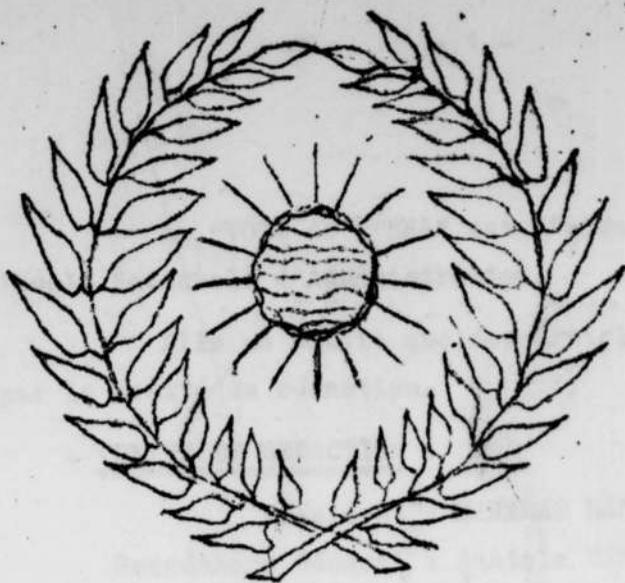


LA VOIX DE L'E.N.A.

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 15

Février 1971



II A U III I X

DE I ' E . N . A .

Organe de l' Amicale des élèves de
l'École Nationale d'Administration

N° 15

24 FEVR. 1971

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Association des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

COMITE DE REDACTION :

Président : MAHAMAT BACHAR

Secrétaire Général : Anatole DINGAMSANGDE

Rédacteur en chef : Joseph YODOYMAN

Membres : IDRIS ADOUM

Faustin MBATMAN

Directeur de la publication : Robert MBOGO

Siège : LA VOIX DE L'ENA

B.P. 758

FORT LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro : 25 Fr

Abonnement annuel.... : 275 Fr

Abonnement d'honneur. : 1.000 Fr

Abonnement de soutien : 5.000 Fr

S O M M A I R E



I - <u>EDITORIALS</u> :	par J. YODOYMAN	(p. 3)
II - <u>LA VIE DE L'ECOLE</u> :		
1 - Chronique des Anciens		(p. 5)
2 - Nouvelles familiales		(p. 8)
3 - Voeux pour 1971		(p. 9)
4 - Abonnements		(p. 11)
5 - Voyage d'étude 1970		(p. 12)
6 - Discours du 3 Juillet 1970		(p. 15)
7 - Réunion du 3 Février 1971		(p. 20)
8 - Nouveau statut de l'Ecole		(p. 22)
III - <u>DIALOGUE - ETUDES</u> :		
1 - L'Union Soviétique et l'Europe	par AHMAT MAHAMAT DADJI	(p. 23)
2 - La Négritude	par MAHAMAT BACHAR	(p. 25)
3 - La Presse dans la société contemporaine	par Oscar-Valentin DINGAMSANGDE	(p. 28)
4 - Que les Jeunes se rapprochent des Anciens	par Faustin MBATNAN	(p. 32)
IV - <u>LITTÉRATURE et POÉSIE</u> :		
1 - La douleur d'un enfant	par François SEREMADJI	(p. 33)
2 - Adieu Djimouconie	par Anatole DINGAMSANGDE	(p. 34)
3 - Hommage au Président Senghor	par DOUMDE et DIASEK	(p. 35)
V - <u>HUMOUR - SPORT</u> :		
Humour	par IDRIS ADOUM Pierre NASSAMADJI Et Jacques DOURO	(p. 36)
La page sportive	par J. YODOYMAN	(p. 39)
Le basket-ball	par François ALIBA ONOBELE	(p. 40)

EDITORIAL

par Joseph YODOYMAN

Voilà bientôt quatre mois que l'Ecole a repris ses activités. Au cours de ces quatre mois, au fil des jours, s'est précisée dans nos esprits la mission effective de cette Ecole, et ce laps de temps peut nous être matière à réflexion.

Le corps professoral aura eu le temps de se faire une idée sur l'ensemble des élèves. Ce même corps professoral, fort de son expérience, est aujourd'hui à même d'établir une échelle de valeurs entre les élèves, échelle à partir de laquelle il pourra orienter ses efforts dans telle ou telle direction, afin de motiver et de sensibiliser les élèves qui en ont besoin.

Nous, élèves, devons également beaucoup à ces quatre mois. Ils nous auront permis d'apprécier au contact des difficultés, nos possibilités réelles. De ces quatre mois, dépendent toutes ces nouvelles relations, ces amitiés, ces connaissances. L'Ecole, au début divisée par la force des choses, a vu, et cela avec le concours du temps; se dessiner son unité et s'effiloche une situation où les anciens vivaient dans un monde à part et les nouveaux dans le leur. Aujourd'hui, elle apparaît comme un tableau peut-être imparfait, avec ses zones d'ombre et ses zones de lumière. Ces zones de lumière sont toutes ces nouvelles relations, c'est aussi l'entrée dans notre patrimoine intellectuel des nouvelles connaissances. Notre tableau est imparfait, ai-je dit, n'est-ce pas ? Il lui faut donc quelques touches pour l'élever au rang du meilleur. En termes clairs, en dehors de cet aspect positif des choses, il demeure en nous quelque chose de regrettable, et qui risque de porter préjudice à notre réputation. Voyons !

Si certains camarades se sacrifient par leurs efforts constants pour donner un peu de vie à notre société, d'autres, par contre, et Dieu sait s'ils sont nombreux ! s'emploient à la détruire par leur absentéisme et leur désintéressement. Nous devons nous dire qu'à travers chaque élève de l'E.N.A., c'est toute notre collectivité qui est jugée. Beaucoup ne l'ont pas compris ou alors feignent de le comprendre et c'est bien plus grave ! Une société comme la nôtre doit faire preuve de solidarité et de cohésion. Ces deux notions ne peuvent être entendues qu'avec la participation de tous aux activités de l'Ecole, donc les nôtres. Notre vocation ici est de nous préparer pour servir le pays le moment venu. Et cette Ecole, qui a pour mission d'assurer notre préparation doit être une école de formation d'hommes : nous former en nous donnant le savoir et les habitudes requises pour mener au mieux nos missions à notre tour. Il ne lui est donc pas seulement demandé de faire de nous des têtes pleines et des cadavres ambulants. La plaie de notre société, c'est cela, la passivité, le manque d'action. Ce mal, il faut l'extirper de nous avant que d'habitude, il ne devienne seconde nature. Aujourd'hui absents de nos activités d'ailleurs peu nombreuses et ne réclamant aucune aptitude particulière, que sera-t-il de nous demain, confrontés aux rigueurs et aux exigences de la vie ? Qu'advient-il de nous, puisque, inhabitués à l'esprit de sacrifice, nous occuperons nos postes avec tout leur cortège de responsabilités ? Tout ce qui se fait ici n'a rien de difficile : venir un mercredi confier nos corps fatigués à quelques exercices réparateurs; s'informer régulièrement de la marche de notre Amicale. Sur ce dernier point, je me permets de noter à votre intention ce que me laissait entendre un membre de Conseil de notre Amicale :

"Malgré la marque de confiance qu'il nous ont faite en nous reconduisant, nous désapprouvons leur désintéressement vis à vis de l'Amicale et de son Conseil".

Cette remarque ne vient donc que renforcer mes impressions. Apprenons à nous intéresser dès à présent aux affaires de cette collectivité dont nous sommes membres à part entière. Il est temps de s'extérioriser un peu plus, de nous secouer, de prendre un peu plus à coeur ce qui se passe ici, arrêtons de nous conduire en misanthropes. Notre société se veut forte, et sans union, sans votre totale adhésion, il ne peut y avoir de force possible.

Mes critiques ont été acerbes, je l'avoue, mais de temps en temps, il est nécessaire de défier les sentiments et de servir la raison. Ensemble, tirons une ligne sur ce passé nébuleux et peu louable, et, avec cette année qu'au nom du comité de rédaction je vous souhaite bonne, heureuse et pleine de succès, promettons-nous de nous incorporer réellement dans ce groupe qui est le nôtre et qui a besoin de nous.

A bon entendeur, salut !

CHRONIQUE des ANCIENS

Succès à l'I.I.A.P.-

Martin BLAYO (promo 1965) déjà diplômé du premier cycle de l'I.I.A.P., a obtenu en décembre 1970 le diplôme du second cycle de l'Institut. Il est un des rares à avoir réussi ce "doublé" difficile. Il est diplômé de la section économique et financière. Nommé administrateur civil, il vient d'être affecté à la Direction Générale de l'Economie et des Transports.

Rectificatif.-

Contrairement à ce qui a été écrit dans le n° 14 (page 9), c'est à l'Institut International d'Administration Publique (2ème cycle - section diplomatique) qu'ont été admis :

- Martin KOLOSSOUM (promo 65)
- Simon REBEYE (promo 65)

Il avait été indiqué par erreur qu'ils étaient entrés à l'Institut d'Etude des Relations Internationales Contemporaines et de Recherches Diplomatiques.

YOMINATIONS - **A**FFECTATIONS

- ABDERAHIM YACOUB NDIAYE (promo 63), administrateur civil, est parti à Brazzaville entamer des études de licence en droit.
- AHMAT ANNADIF (promo 66) a été nommé sous-préfet de Beïnamar (Logone Occidental).
- ALKHALI HISSEN (promo 67) a été affecté à la direction de l'Intérieur.
- Micheleau BAIDOU (promo 65) a quitté la fonction publique, sa démission ayant été acceptée.
- BOURKOU LAMANA (promo 64) a été nommé ingénieur des travaux agricoles (catégorie B3). Il est diplômé de l'Institut Panafricain de Développement de Douala.
- Jean DIMANCHE BERAMGOTO (promo 65), administrateur civil, a été nommé adjoint au préfet du Mayo Kebbi.
- Paul DJIME (promo 63), ancien premier secrétaire à l'ambassade du Tchad à Bruxelles, est en congé.
- Jean-Claude GANAPOU (promo 64), diplômé du Centre de formation de Journalistes de Paris a été affecté à l'Agence Tchadienne de Presse.
- IBRAHIM DIARRA (promo 66) est chargé par intérim des fonctions de directeur adjoint de l'intérieur.
- Roland KADO NANG NOUDJI (promo 64) a quitté la fonction publique. Il est entré à la compagnie multinationale Air Afrique.
- Robert KAMELDY (promo 64) a été nommé adjoint au préfet du Chari Baguirmi.
- Albert KODJO (promo 66) a été nommé adjoint au sous-préfet de Moussoro.
- MAHAMAT FARADJALLAH (promo 64), vérificateur des Douanes, chef du bureau des Douanes de Moundou a quitté son poste.
- MAHAMAT KIRGA (promo 64) a été nommé adjoint au préfet du Logone Oriental.
- Edouard MBAÏPITIM (promo 66) a été affecté à la direction de l'Intérieur.
- MOKHTAR DASSOUGUI (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet de Koumra.
- Etienne MOUYO (promo 63) a été nommé adjoint au préfet de la Tandjilé.
- Jacques NABETIMBAYE (promo 63), premier conseiller à l'ambassade du Tchad à Beyrouth, a quitté son poste.
- Edouard NGUEKOUTOU (promo 63), greffier principal à Bongor, a quitté son poste.
- SALEH KABO (promo 65), administrateur civil, a été nommé adjoint au préfet du Moyen Chari.

- Noël SITAMADJI (promo 66), a été nommé greffier en chef de la section de tribunal de Bongor.
- Jacob TOUMAR NAYO (promo 65), administrateur civil, a été nommé adjoint au préfet du Logone Occidental.

NOUVELLES **F**AMILIALES



- Alphonse ABRAS (promo 66), annonce son mariage avec Elizabeth DAROUNGAR, célébré à Am Timan le 24 Décembre 1970. Tous nos voeux de bonheur.

- Robert MBOGO (promo 69 - 2ème cycle) a une fille prénommée Josiane.

- Régis de LALEU, professeur à l'Ecole depuis février 1970, s'est marié le 23 Décembre 1970 avec Estelle COCAIGN- Tous nos voeux.



VOEUX pour 1971



- Le Comité exécutif de l'Union Amicale des Etudiants et Stagiaires Tchadiens, représenté par son délégué aux Affaires intérieures et sociales, M. NGARAGOUSSOU, 10, rue Saint Loup - 5.000 - NAMUR (Belgique), adresse aux élèves de l'E.N.A. ses meilleurs voeux à l'occasion des fêtes de fin d'année et du nouvel An.

Grand merci à nos camarades de Belgique et qu'ils reçoivent en retour nos souhaits bien cordiaux de bonheur et de succès pour 1971.

- Joachim NDONAIN, au service des ventes et de la publicité des Brasseries du Logone, adresse ses meilleurs voeux à ses anciens camarades de l'E.N.A.

- Pierre NASSAMADJI (promo 68), adjoint au sous-préfet de MARO écrit :

- "Chers Amis lecteurs de la V.E.N.A.,

Pour la nouvelle année, je vous prie d'accepter mes voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité pour vous et vos proches.

Pour vous qui êtes encore dans la "pépinière", je vous souhaite la réussite dans vos études pour la grandeur de l'E.N.A. et le progrès du Tchad".

- Firmin DJIDINGAR (promo 67), député à l'Assemblée Nationale, et son épouse adressent leurs voeux de bonheur et souhaitent que 1971 soit pour tous une année de brillante réussite".

- Salomon YORONGAR (promo 67) envoie ses voeux de bonheur, de prospérité et de longévité depuis Moundou, où il est adjoint au sous-préfet rural.

- Martin BLAYO (promo 65) prie ses camarades d'accepter ses voeux et l'expression de sa cordiale sympathie.

- Jean-Michel BARGIARELLI, avocat stagiaire à la Cour d'Appel de Bordeaux, ancien professeur à l'Ecole (1968-69), adresse ses meilleurs voeux de succès.

- ABAKAR MAHAMAT ADOUDOU (promo 67), sous-préfet de Massakory, adresse ses meilleurs voeux de bonheur, de santé et de réussite à tous les élèves, à tous les professeurs et à leurs familles.

- Mathias DJEKILAMBERT (promo 65), en stage à l'I.I.A.P., présente à ses camarades ses voeux de bonheur et de prospérité.

- SALEH KABO, administrateur civil, adjoint au préfet du Mayo-Kebbi (promo 65), présente ses voeux les plus sincères de bonheur, santé, prospérité.

- Gaston MBAITOLOUM (promo 65), vérificateur des Douanes, adresse ses meilleurs vœux de bonheur, prospérité et longévité.

- Michel BETOUNGAM (promo 68), chef de la 4ème section de la direction de la Fonction Publique, formule pour le directeur, les professeurs et tous les élèves ses meilleurs vœux de bonheur, prospérité et santé.

Le Conseil d'Administration de l'Amicale, ~~au~~ nom de tous les élèves, remercie tous ceux qui ont pris la peine d'écrire et d'envoyer des vœux. A tous, en retour, il souhaite une année 1971 riche de bonheur et de succès.

A BONNEMENTS



Nous avons reçu de nombreux renouvellements d'abonnements à la Voix de l'E.N.A. et des souscriptions nouvelles. Nous citons parmi eux, au risque d'en oublier certains :

AHMAT MAHAMAT DADI (Promo 63), premier conseiller à l'Ambassade du Tchad à Moscou.

... \ ... Jacques AMOS (promo 68), à l'I.I.A.P.

Simon DRAPEAU (promo 65), au secrétariat exécutif de l'U.E.A.C.

M. FALCH, professeur

M. GASSMANN, professeur,

M. LUCIANI, professeur

SALEH KABO (promo 65), adjoint au préfet du Moyen Chari. .

Merci à tous et souhaitons que cet exemple soit suivi.

VOYAGE D'ETUDE

par Pascal Noudjalbaye

---*---*---*---*---

Mercredi 19 Mars 1970, juchés sur une benne prêtée par la Mairie de Fort Lamy, nous avons entrepris le traditionnel voyage d'étude.

Partis de Fort Lamy à 6 heures, c'est en début d'après-midi que nous sommes arrivés à Ba Illi, première étape de notre marche. Nous avons été hébergés dans les locaux du collège agricole. Après une brève sieste, c'est par une visite des champs et jardins que commence notre programme de travail. Il se termina par une promenade collective au bord du Ba Illi, à la tombée de la nuit.

Jeudi 20 Mars, notre pérégrination se continua vers Fort Archambault, où nous sommes arrivés à 13 H 25. Ce fut MAHAMAT WAY, ancien élève de l'E.N.A., adjoint au préfet du Moyen Chari, qui nous accueillit.

Comme il faisait chaud et que le Chari coulait à quelques mètres, nous nous y sommes rués comme des boeufs assoiffés.

Nous avons consacré notre après-midi à nous remettre de la fatigue du voyage. Samedi 21 Mars, un programme de travail assez austère nous a été présenté. A 7 heures, la visite commença par la SIVIT. Ce complexe industriel ne fonctionnant presque pas, nous ne nous y sommes pas attardés. Nous avons continué à la S.T.T. (Société Textile du Tchad), que nous avons visitée depuis le nettoyage du coton-fibre jusqu'au tissage, en passant par le filage. La S.T.T. donne une idée de ce qu'est une industrie moderne. Un bref entretien vers la fin avec l'ingénieur AHMAT nous a permis de poser certaines questions quant au problème de la commercialisation et des perspectives d'avenir.

C'est ensuite au centre de formation d'artisans ruraux que nous nous sommes rendus. Ce centre, créé en 1962 sur la demande du gouvernement tchadien, par le Bureau International du Travail, forme des élèves qui sont capables, à la fin de leurs études, de réparer le matériel agricole.

Ce sera, après un bref entretien avec les élèves de l'Ecole des Télécommunications, la visite de la Mairie et du Centre Avicole, qui s'épuisera le programme de la matinée.

Après le déjeuner, suivi d'une sieste hâtive, c'est aux environs de 15 heures que nous avons à nouveau quitté Fort Archambault pour nous rendre à Moussafoyo. Nous avons pu visiter la ferme d'essai de cultures vivrières, posé des questions au responsable du centre, M. Nekao. C'est par un vin d'honneur que se termina la visite. Sur le chemin du retour, nous avons fait halte à Banda, pour voir les essais de culture de canne à sucre faits par la Sésuchari. Si les résultats sont concluants, ils donneront lieu à un investissement de près de 4 milliards de Fr C.F.A. C'est d'humeur joviale que nous sommes rentrés à Fort Archambault. La soirée s'est terminée par un bal animé par Chari Jazz.

Dans la matinée du dimanche, nous avons eu droit à quelques heures de repos. Aux environs de 16 heures, c'est aux cris de "salongo" que nous avons grimpé sur notre benne pour nous rendre à Koumra, troi-

sième étape de notre voyage.

Là encore, ce fut un ancien de l'E.N.A. qui nous accueillit. Le lendemain, nous nous sommes rendus au B.D.P.A. (Bureau pour le Développement de la Production Agricole), où nous nous sommes entretenus avec le responsable. L'activité du B.D.P.A. couvre toute la sous-préfecture de Koumra, et 1/3 de la sous-préfecture de Moïssala. Son action, encore appelée "opération Mandoul", tend à la modernisation des moyens de production agricole. Depuis le déclenchement de cette opération, on a constaté une nette augmentation de la production cotonnière.

L'autre réalisation socio-économique que nous avons eu l'occasion de visiter à Koumra est l'hôpital privé du Docteur Seymour. Il a été créé en 1960. La majorité du personnel qui y travaille est africain. Cela ne met pourtant pas en doute sa qualification professionnelle. Ce qui, selon moi, est original dans cet hôpital est le style de construction des bâtiments. En effet, Seymour a fait construire des locaux qui ne dépayseraient pas le malade. Il se croirait encore chez lui, dans sa petite case, entouré de parents et amis. C'est ce que j'appellerai volontiers "adapter les réalisations aux conditions sociales" du pays. Après la visite de l'hôpital, c'est avec le représentant local du "Haut commissariat à l'Education Populaire que nous nous sommes entretenus.

Dans l'après-midi, nous avons quitté Koumra, accompagnés de M. AHAMAT ANNADIF, pour Doba, où nous sommes arrivés vers 19 heures. Après le souper, nous avons été conduits à 4 kilomètres de la ville pour prendre un logement. Pendant la nuit, notre ami MBAIKOBOU a été pris d'un certain malaise qui provoqua son hospitalisation. Moment de tristesse pour nous, naturellement parce qu'il souffrait, mais aussi parce que le lendemain, on devait se rendre dans son village.

Le 24 Mars donc, après la visite de l'I.R.C.T. de Bébédjia, nous avons quitté la localité pour Kom, où nous sommes arrivés vers 17 heures. Ce petit village nous a fait vivre la "tchaditude". En effet, c'est au son des balafons, tam-tam, "you-you", que nous avons été reçus. Quelques instants plus tard, le chef de village a fait un discours de bienvenue, dans lequel il demande aux habitants d'être bienveillants à notre égard. Les danses se sont poursuivies tard dans la nuit. Le village était en fête. Le lendemain, elles reprirent. Pour partager la joie de ces braves paysans, le Directeur, M. FALCH, et quelques autres camarades s'y mêlèrent. C'est vers 10 heures que la fête prit fin avec notre départ sur Laï.

Dès notre arrivée, nous nous sommes rendus au Secteur Expérimental de Modernisation Agricole de Laï-Kelo (S.E.M.A.L.K.). Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés au bord du Chari pour nous débarbouiller. Nous nous sommes ensuite rendus à Laï jusqu'à 16 heures, heure à laquelle nous l'avons quitté pour Bongor, dernière étape de notre voyage. C'est vers 18 heures que nous sommes arrivés. Le routinier accueil eut lieu sur la terrasse du Préfet. Après de longues causeries, suivies d'un repas délicieux, nous avons rejoint notre logement, une fois de plus situé à 4 Km de la ville.

Le lendemain 26 Mars 1970, après le petit déjeuner, quelques photographies auprès des huttes moulouï, nous nous sommes engagés sur la route de Fort Lamy. Notre première halte eut lieu à Guelendeng. Après

cet arrêt, comme le diraient nos ancêtres, "l'esprit des dieux n'était pas avec nous". En effet, près de Mogroum, alors que nous faisons du 50 Km à l'heure, le camion entra dans un trou. La secousse fut telle que DJIBRINE fut projeté en l'air. Lorsqu'il retomba dans le camion, il crut qu'il était sage de repartir volontairement pour le cosmos. Certains n'avaient pas encore réalisé la gravité du danger et se permettaient de dire : "qu'il est pressé !". Pendant ce temps, le camion aussi nous pressait de sauter, car l'une des roues arrière était en l'air. Nous n'avions pas le choix. Tout le monde devint para-commando. Le chauffeur, qui n'avait pas perdu espoir, réussit à dominer la situation. Excepté MAHAMAT NOUR, qui s'en sortit avec le bras droit cassé, les autres n'avaient que des écorchures. Sans perdre de temps, nous avons rechargé les bagages renversés et continué le voyage jusqu'à Mogroum, où NOUR dut quitter la benne pour la Land-Rover.

C'est vers 15 H que nous sommes arrivés à Fort Lamy. Comme l'a dit M. FALCH : "Ce n'est pas un voyage d'étude, c'est une expédition !".

jugés dignes pourront recevoir la sanction de leur travail. La durée des études du premier cycle sera désormais de trois ans.

Depuis sa création, l'Ecole Nationale d'Administration a vécu suivant des normes qui vont donc assez profondément changer. Certes, du bilan de 7 années d'existence, il s'en faut que tout soit caduc. Au fil des années, une méthode a été élaborée, des principes de base posés, des règles pratiques adoptées. Un programme d'étude a été défini.

Il est avant tout fonction du but que l'on s'est proposé : former des cadres de l'administration générale non technique, adaptés à la vie administrative du pays, préparés d'une façon aussi concrète que possible aux fonctions qu'ils exerceront plus tard. Ces principes étaient nécessaires, mais non suffisants. Dans une Ecole d'Administration plus qu'ailleurs, il ne suffit pas, il n'a jamais suffi, il ne suffira jamais de donner des cours si, d'autre part, tout n'est pas mis en oeuvre pour développer un certain état d'esprit, pour installer aussi solidement que possible dans les esprits et dans les coeurs le sens du service public.

Pour y parvenir, il faut ajouter à la formation intellectuelle, à l'apport de connaissances et de techniques, une formation morale et humaine. Tous ceux qui sont passés par cette Ecole ont accompli une période d'instruction militaire de deux mois. Tout n'est pas riant certes pendant ces soixante jours, mais on y apprend à obéir avant de commander, à ne pas reculer devant l'effort, et aussi, à pratiquer les hommes.

Chaque année, un voyage d'étude organisé pour chaque promotion offre à chacun la possibilité de connaître son propre pays, de visiter des usines et des stations agricoles, de rencontrer les représentants de l'Administration en action.

Une Amicale des élèves, dont l'existence est statutaire, dirigée par les élèves eux-mêmes, organise des activités sportives, récréatives et culturelles. Là, chacun peut s'entraîner à prendre des initiatives, à agir, à être efficace, à chercher à convaincre les autres, à être un animateur, bref, toutes choses qui dans la vie active de l'Administration sont le lot de chaque jour.

Tout est mis en oeuvre par conséquent pour préparer à des fonctions administratives comportant l'exercice de responsabilités réelles. Tout cela a été élaboré lentement et, année après année, corrigé à la lumière de l'expérience. Sous ce régime, cinq promotions sont passées par l'Ecole, 115 diplômes ont été décernés. La sixième promotion, qui compte 20 diplômés, va tout à l'heure être couronnée à son tour.

Sur les 115 diplômés, un bon tiers sert dans l'administration territoriale : 13 sous-préfets, 11 adjoints au préfet, 14 adjoints au sous-préfet, viennent de cette Ecole. Un second tiers a été affecté dans une administration centrale : Plan, Contributions Directes, Douanes, Fonction Publique, Trésor, Economie, Travail, Santé Publique - on ne peut pas tout citer - ont compté ou comptent parmi leur personnel des anciens élèves de l'E.N.A. Ce sont ceux-là qui résident à Fort Lamy.

Réunis à mon invitation dans notre vieille maison, ils ont pu rencontrer les élèves présents à l'Ecole dans un match de football très amical. Les jeunes ont naturellement battu les anciens, qui ont ce-

pendant sauvé l'honneur. Les mauvaises langues prétendent que l'unique but des anciens résulte de la complaisance coupable du goal des jeunes. C'est là, naturellement, de la basse calomnie.

La diplomatie tchadienne a dans ses rangs des diplômés de l'E.N.A., et le virus a même atteint l'Assemblée Nationale, où un député est issu de notre Maison.

Un nombre important d'élèves ont continué leurs études après avoir obtenu le diplôme de cette Ecole, et beaucoup y ont brillamment réussi : 9 administrateurs civils, 4 magistrats, 4 administrateurs-adjoints, un inspecteur du Trésor, ont suivi cette voie et sont déjà en fonctions. Une trentaine d'autres continuent des études dans ce sens.

Voilà le bilan. Il faudrait le considérer -et c'est difficile pour le directeur- avec l'oeil froid d'un comptable, sans vantardise, mais aussi sans masochisme.

Il est permis cependant de dire ici que le jury qui sanctionne les résultats de l'ensemble des études et propose au Chef de l'Etat la liste des élèves jugés dignes de recevoir le diplôme a été, cette année, présidé par un haut fonctionnaire qui, jadis, a reçu la formation de cette Ecole. Cela a été ici une grande joie pour tous.

Et cependant, ce bilan clot une époque révolue et marque le début d'une nouvelle phase de la vie de l'Ecole Nationale d'Administration.

La création d'un second cycle en a été la première manifestation. Depuis Octobre dernier, sept bacheliers qui en avaient fait la demande expresse ont ouvert la voie. On avait conscience de se lancer ainsi un peu dans l'aventure : c'était une gageure que de vouloir, tout en donnant à ces jeunes gens l'enseignement et la formation les préparant à exercer au Tchad des fonctions administratives de niveau élevé, leur faire suivre en même temps le programme de 1ère année de licence en Droit, et les présenter aux examens correspondants, délivrés par l'Ecole de Droit de Brazzaville, distante de 2.000 kilomètres. Force est de reconnaître que les résultats n'ont pas correspondu à nos espoirs. Dans ce domaine aussi, il faudra tirer la leçon des batailles perdues. Une expérience a été acquise, on sait maintenant ce qu'il ne faut pas faire, et assez nettement ce qu'il faut faire. Des illusions ont été perdues, mais l'espoir demeure de voir le second cycle de l'E.N.A., fondé sur de nouvelles méthodes, aboutir aux résultats que l'on peut légitimement attendre de lui. Un fait demeure : parmi les étudiants tchadiens ressortissants de la F.E.S.A.C., l'unique succès de la 1ère année de licence en Droit obtenu en Juin 1970 est le fait d'un élève de cette Ecole.

Le second cycle s'est ouvert, mais le premier demeure pour répondre à des besoins pressants. La durée des études y sera désormais de trois années. La durée des stages pourra être prolongée, une formation plus spécialisée pourra être donnée au cours de l'année supplémentaire.

Simultanément, le principe de l'internat a été adopté. Il s'impose, afin de renforcer l'encadrement des élèves, de compléter leur formation humaine et civique et aussi, d'un point de vue plus matériel, pour améliorer leurs conditions de travail. Il faudra veiller à ce que,

chez les élèves internes, la discipline et la rigueur n'aillent pas à l'encontre de l'initiative et du sens des responsabilités nécessaires à la formation de leur personnalité.

Ainsi donc, dans les années à venir, le visage de cette Ecole va sans doute se transformer assez profondément. Ces changements impliqueront nécessairement un renforcement des moyens de toute nature mis à sa disposition. Il ne faut pas oublier que le nouveau système impliquera d'ici Octobre 1971 la mise en route de 5 années d'étude fonctionnant séparément (deux pour le second cycle, trois pour le premier), au lieu de deux précédemment.

... \ ...
Ceci dit, quelque chose demeurera, je crois, parce que cela doit demeurer. C'est d'abord la nécessité de tourner le dos aux manuels et aux formules toutes faites pour subordonner les programmes et les méthodes de l'enseignement aux nécessités du pays et de son administration.

Ce qui demeurera, enfin et surtout, c'est l'impératif absolu de préserver et de maintenir dans cette Ecole un sens élevé de l'Administration et de sa mission. Il n'est pas question ici de glorifier je ne sais quel "pouvoir administratif" né de l'imagination enfiévrée de quelques journalistes. Il n'y a pas, il ne saurait y avoir de pouvoir administratif. Le pouvoir est politique ou il n'est pas. Il y a, en revanche, une fonction administrative statutairement et nécessairement subordonnée au pouvoir politique, mais qui a ses règles et ses impératifs propres. Cette fonction administrative est grande et belle, surtout dans un jeune Etat. Elle mérite qu'à 20 ans, l'âge de l'enthousiasme, on s'y dévoue, on s'y attache.

C'est là ce que je voudrais dire maintenant, pour terminer, en m'adressant aux jeunes gens qui vont d'ici peu recevoir leur diplôme. Vous avez choisi de servir votre patrie dans son administration. C'est un métier difficile. Vous savez, on vous l'a assez dit, ce que cela exige de loyauté, de travail, de sérieux, de rigueur, de dévouement et aussi de connaissances acquises ou à acquérir. Vous souhaitez avoir des responsabilités, vous en aurez, et peut-être plus vite que vous ne le pensez. Vous allez entrer dans une carrière qui sera parsemée de réussites, de satisfactions, d'échecs, de déceptions, de lassitudes. Vous connaîtrez des succès, des promotions flatteuses, des fautes, et aussi la routine de ce qui se renouvelle trop souvent. Ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est d'avoir une idée élevée de votre mission. Vous servez l'Etat, et ce n'est pas rien. C'est l'Etat qui se cache derrière ce supérieur peut-être désagréable, derrière ce subordonné sans doute inefficace, derrière cet administré qu'il ne faut pas oublier. Servir l'Etat implique de chacun et constamment un certain dépassement qui n'est pas facile.

Que voilà, diront les regards lassés de certains, encore et toujours de la morale, et de la plus plate. Certes, mais, tout de même, à la fin des fins, quand tous les ricanements des habiles, quand tous les grands mots creux, quand tous les slogans pompeux se seront effacés, il restera une vérité première qui durera aussi longtemps que la société des hommes : rien, nulle part, en tout temps, et singulièrement dans la chose publique, ne s'obtient sans un minimum de désintéressement, de dévouement, et, disons le mot, d'idéal. Si vous voulez servir l'Etat, préservez en vous cette petite étincelle qui ne doit pas mourir et qui peut

s'épanouir en une flamme haute et belle.

L'idéal, c'est cette petite étincelle qui guide les hésitants, qui arrête au bord de l'erreur ou de la faute, qui rassérène les inquiets, qui donne espoir aux découragés, qui réveille les fatigués, qui redresse ceux qui allaient s'endormir.

Vous allez, au fil des ans, perdre vos illusions. Gardez soigneusement l'espoir, et surtout l'idéal. Qu'il vous pousse à être actif, à être lucide, à être loyal avec vous-même et avec les autres. Qu'il vous convainque tous les jours que chaque fonctionnaire à son poste, même modeste, peut faire quelque chose pour la communauté nationale, dont l'Etat est la personnification.

L'idéal, il vous faudra ne pas l'enfermer dans un tiroir, mais le placer bien en vue, l'avoir toujours présent dans votre esprit et dans votre coeur. Il est inutile de le brandir, il est bon de ne le proclamer que rarement. Il faut y penser toujours et n'en parler jamais ou presque.

L'idéal, c'est ce qui vous soulèvera au-dessus de toutes les petites choses de la vie des hommes. Il vous conduira à une certaine manière d'aborder les problèmes qui se posent dans l'exercice d'une fonction publique, bref, à une certaine manière de servir l'Etat.

S'il vous anime, alors vous aurez, non pas une profession ni un métier, mais une mission. Alors, vous serez vraiment un fonctionnaire avec un grand F et non un salarié du gouvernement. Alors, vous pourrez être légitimement fier de vous, alors, on pourra être fier de vous. Alors, la cérémonie d'aujourd'hui aura sa pleine signification.

REUNION du 3 Février 1971

---*---*---*---*---*---

Le mercredi 3 Février 1971, une rencontre a eu lieu à l'Ecole entre les anciens présents à Fort Lamy et les élèves des deux promotions des deux cycles.

Elle a commencé par un match de football très amical. Les anciens se sont défendus vaillamment et ont marqué le premier but. Mais l'âge a eu raison de l'énergie et les jeunes ont marqué trois buts.

Tout le monde s'est retrouvé ensuite auprès du directeur qui a prononcé une petite allocution, à laquelle Mme BINTOU, unique représentante du sexe féminin, a répondu gentiment au nom de tous. Des verres ont alors circulé dans l'assistance et des contacts ont été noués, pendant que le barman enregistrait des souscriptions à des abonnements à la "Voix de l'E.N.A.".

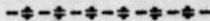
Nous avons compté 41 anciens à cette amicale réunion (c'est-à-dire la quasi totalité de ceux qui étaient présents à Fort Lamy). Il s'agissait de :

- 1 - ABBO NASSOUR (63)
- 2 - ZIKO (63)
- 3 - DJIBRINE KESSELY (68)
- 4 - MAHAMAT (Daniel) (68)
- 5 - ADOUM NGARBADJIRI (64)
- 6 - MAHAMAT FARADJALLAH (63)
- 7 - MBAÏTOLOUM (65)
- 8 - NGARIAMNGAYE (63)
- 9 - NDEINGAR (63)
- 10 - HAROUNE HALTOLNA (66)
- 11 - ALI MAHAMAT (67)
- 12 - DJIBRINE ALAÏSSEM (67)
- 13 - MAHAMAT NOUR ABDERAHMANE (68)
- 14 - MIAGOTAR (64)
- 15 - BOURKOU LAMANA (64)
- 16 - CHACKNA (66)
- 17 - ISSA TALLAF (67)
- 18 - KOUGO (68)
- 19 - NABETIMBAYE (63)
- 20 - IBRAHIM DIARRA (66)
- 21 - MAHAMAT KIRGA (64)
- 22 - MBAÏPITIM (66)
- 23 - LANGSOUNA (68)
- 24 - MBAÏTOUGARO (68)
- 25 - NGAMAÏ (66)
- 26 - TARBAYE (68)
- 27 - MIAMBE (64)
- 28 - Mme BINTOU (66)
- 29 - DINGAMSANGDE (65)
- 30 - BETOUNGAM (68)

- 31 - MBAIGOTO (64)
- 32 - BLAYO (65)
- 33 - ABAKAR MAHAMAT (67)
- 34 - KAMELDY (64)
- 35 - ALKHALI HISSEN (67)
- 36 - NANGA (67)
- 37 - ABDOULAYE (Philippe) (65)
- 38 - SAHOULBA (64)
- 39 - SARALTA (64)
- 40 - DJIDINGAR (67)
- 41 - DRAPEAU (65)

Les noms sont inscrits dans le joyeux désordre selon lequel ils ont été relevés par l'un des présents, et sans aucune préention d'une quelconque hiérarchie.

NOUVEAU **S**TATUT de l'**E**COLE



Un décret n° 265 du 19 Décembre 1970 fixe le nouveau statut de l'Ecole. Ce texte a un double objet :

a) Rajeunir certaines dispositions du vieux décret du 29 Juin 1963 qui étaient dépassés.

b) Officialiser l'existence du second cycle d'étude qui a commencé à fonctionner en octobre 1969.

Dans le prochain numéro, nous publierons une étude détaillée de ce texte.



L'UNION SOVIÉTIQUE et L'EUROPE
par AHMAT MAHAMAT DADJI

L'année 1970 vient de s'achever, une année riche en événements internationaux. Une nouvelle année commence et l'on espère qu'elle soit une année de détente et de coopération internationale.

Le moment est celui des bilans et je retiens comme thème ici le rôle joué par l'U.R.S.S. en 1970 pour une paix durable en Europe. Pourquoi ce choix ? Deux raisons sont à la base; d'une part, parce que, étant en poste à Moscou, j'ai pu observer sur place et dans les actes l'oeuvre accomplie par l'U.R.S.S. en faveur de la détente en Europe, et d'autre part, parce que l'Union Soviétique étant une grande puissance en Europe et dans le monde, sa contribution, fût-ce minime, pèse beaucoup sur la balance des rapports inter-européens.

En 1970 donc, l'U.R.S.S., répondant à la politique d'ouverture vers l'Est du Chancelier Brant, conclut avec la République Fédérale Allemande, en été dernier, le traité de non recours à la force et de coopération. L'événement était d'une grande importance pour l'Europe divisée depuis la IIème Guerre mondiale. La frontière entre les deux Etats allemands devait être reconnue pour la première fois par la R.F.A., qui s'est prononcée aussi pour l'inviolabilité des frontières existantes en Europe, assortie, croit-on savoir, d'une réserve concernant l'éventualité d'une réunification allemande. Ce traité, dont on attend avec intérêt la ratification dans toute l'Europe, jette les bases mêmes de la normalisation des relations Est-Ouest. A l'instar du traité germano-soviétique d'Août 1970, le traité germano-polonais, conclu en Novembre normalise, quant à lui, les rapports entre la R.F.A. et la Pologne. La ligne ODER-NEISSE devait être à cet effet reconnue comme la frontière d'Etat de la Pologne. Dans l'année qui commence, l'on s'attend qu'un traité de même nature soit conclu entre la R.F.A. et la Tchécoslovaquie et qu'une solution satisfaisante soit trouvée pour Berlin, la pierre d'achoppement des négociations Est-Ouest.

1970 a également vu se resserrer davantage les relations soviéto-françaises dans tous les domaines.

Sur le plan politique, la visite officielle du Président de la République française, M. Georges POMPIDOU, a marqué un pas important dans les rapports entre l'U.R.S.S. et la France. L'intérêt que le Kremlin a accordé à la visite de l'hôte de marque français témoigne de la chaleur des rapports entre les deux pays. Le Président POMPIDOU a même passé une nuit à la base spatiale de BAIKONOUR, dont il est le second hôte de l'U.R.S.S., après le Général de GAULLE, à visiter les installations. Sa visite s'est soldée par la conclusion d'un protocole de coopération politique franco-soviétique et une déclaration non moins importante. Le Président français a donné, de son côté, son accord au projet soviétique de faire convoquer, dans un proche avenir, une conférence européenne de sécurité qui étudierait les voies et moyens de parvenir à une détente générale et durable sur le continent européen.

Sur le plan des échanges, la visite du Président POMPIDOU ouvre des perspectives nouvelles intéressantes pour l'U.R.S.S. et la France, dont les relations dans ce domaine sont jugées excellentes.

La coopération soviéto-française dans le domaine des recherches spatiales a atteint son but. En effet, le réflecteur à rayon laser

qui se trouvait à bord de LUNA 17 est de conception française. L'engin spatial LUNA 17, qui a déposé sur la lune en novembre dernier le LUNOKHOD-1, c'est-à-dire le véhicule lunaire n° 1, a marqué de son importance une réussite éclatante de l'U.R.S.S. dans l'exploration de l'espace par des engins automatiques.

Toujours à la recherche de la paix en Europe et dans le Monde, le projet soviétique concernant le renforcement de la sécurité internationale a été adopté, moyennant quelques aménagements, par l'O.N.U., lors de sa XXVème session en Décembre.

Le rôle joué par l'U.R.S.S. en faveur de la détente européenne a été très positif au cours de l'année écoulée. Au seuil de cette nouvelle année 1971, il est à souhaiter que les efforts commencés seront poursuivis par l'U.R.S.S. pour que le spectre de guerre froide soit pour toujours annihilé.

LA NÉGRITUDE

par MAHAMAT BACHAR



Négritude : voici encore un mot difficile à expliquer. Et plusieurs personnes se sont même interrogées de la façon suivante :

- ... \ ...
- 1° - Y a-t-il une négritude ?
 - 2° - Si oui, qu'est-elle ou que fut-elle ?
 - 3° - Que représente-t-elle aujourd'hui ?

Mon exposé évoluera donc dans les limites de ces trois questions; et c'est pour cette raison justement que je l'ai voulu volontairement en trois parties.

Qu'on n'aille surtout pas voir une répétition de la question deux dans la troisième, car celle-ci porte sur le contenu fonctionnel de la négritude, alors que celle-là cherche à en établir le contenu matériel formel.

Genèse de la Négritude -

Ici, je ne pense pas devoir remonter au déluge pour constater que les auteurs de la "Renaissance Noire" en Amérique (Claude Mackay, Langton Hughes, Sterling Brown, etc...) sont parmi les précurseurs de la Négritude.

Les thèmes de la solidarité du peuple noir américain avec les peuples africains victimes du colonialisme, de l'affirmation orgueilleuse de la race noire et de l'exaltation de la culture populaire noire d'origine africaine sont les premiers thèmes de ce qui, plus tard, sera appelé la Négritude.

Si l'on revient à la première question (y a-t-il une Négritude ?), il n'est pas difficile de remarquer qu'elle n'est pas aussi superflue que certains pourraient le croire. Pour certains en effet (Senghor surtout), la question est un non sens, parce qu'il y a une spécialité quasi ontologique à chaque race, base et fondement des manifestations de sa civilisation. Ainsi donc, la Négritude se fonde sur la spécialité de l'Être nègre.

Pour d'autres (G. Rokoungou par exemple), il n'y a pas de Négritude, il y a le Nègre. Une position voisine est celle de certains Africains marxisants, pour qui la Négritude, c'est le racisme nègre, opposé à celui du blanc, et qu'en définitive, Négritude et socialisme africain sont autant de mythes de freinage, surtout quand ils continuent à se poser en termes d'expression de la différence.

Pour moi en tous cas, avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, la Négritude fut d'abord une idéologie, et ceci est surtout vrai dans le domaine culturel.

Il y a donc une Négritude. Elle a existé comme idéologie culturelle, mais s'est rabougrie pour devenir une mystification avec le deuxième congrès des artistes et écrivains noir tenu à Rome en 1959.

Le mésajustement actuel de la Négritude vient du fait que celle-ci ne répond plus à sa finalité, parce qu'elle s'est transmuée en une idéologie de la superstructure de la société de consommation coloniale.

Dans une analyse marxiste de la situation, il apparaît que la Négritude est une idéologie, antithèse de la thèse coloniale de la société capitaliste occidentale. Ce fait est gros de conséquences, en ce sens que cela explique pourquoi la Négritude ne pouvait transcender sa thèse. Elle s'est asphyxiée pour n'avoir pas été capable de transcender le colonialisme qui l'avait engendrée; alors que celui-ci avait fait un saut qualitatif avec la période des indépendances africaines.

Remarquons tout de même que, si au colonialisme global s'opposait dans le passé la négritude globale, au néo-colonialisme, les nègres continuent à opposer la Négritude.

En quoi la Négritude intégrale constituait-elle l'antithèse du colonialisme ? Il faut remarquer qu'à l'origine il y a un concours de circonstances. Et ce n'est pas par hasard que le mouvement prend naissance à Paris vers les années 1930. La solitude de l'étudiant nègre de Paris (Senghor), la nostalgie du pays natal (A. Césaire), le déchirement entre deux cultures (A. Césaire) en constituent le fond psychologique.

Alioune Diop s'exprimait ainsi au premier congrès des écrivains et artistes noirs : "la Négritude, née en nous du sentiment d'avoir été frustrés, au cours de l'histoire, de la joie de créer et d'être considérés à notre juste valeur, la Négritude n'est autre que notre humble et tenace ambition de réhabiliter des victimes et de montrer au monde ce que, précisément, on avait spécifiquement nié : la dignité de la race noire".

Ceci est une confirmation de l'idée que la Négritude fut conçue pour le public européen, et non comme idéologie nègre pour les masses nègres. C'est peut-être ici que se trouve la raison interne de sa faiblesse comme idéologie.

Du reste, le mouvement de contestation de la société dite coloniale ne part pas des nègres eux-mêmes. Il suffit de regarder les travaux de Léo Frobenius et Maurice Delafosse pour se rendre compte de tout cela.

L'idéologie marxiste par exemple voit en la Négritude un produit du capitalisme, puisque les nègres ne sont que des exploités, des prolétaires. Elle ne dépassera alors jamais le stade de la dialectique d'opposition d'une société de consommation.

C'est la définition que nous donne Césaire de la Négritude qui est, après tout, la plus importante et la plus significative.: "La Négritude, c'est la postulation irritée et impatiente de fraternité".

Disons cependant que les premiers nègres de la Négritude étaient démunis des forces coercitives pour obtenir ce qu'ils avaient revendiqué. Ils vont alors se miser sur le droit de la culture artistique : "L'expérience l'a prouvé, dit Senghor, la liberté culturelle est la condition sine qua non de la libération politique".

Aussi, la ferme détermination, l'âme de la Négritude, commencera en 1932. Ce fut l'inauguration officielle du mouvement néo-nègre avec "Légitime défense". Un mouvement nettement socio-politique va naître; quelques jeunes Martiniquais de couleur, étudiants à Paris, vont se décider à combattre ce qu'ils appellent "l'abominable système de contraintes et de restrictions, d'extermination de l'amour et de limitation du rêve, généralement désigné sous le nom de civilisation occidentale". Cette idée fait tache d'huile parmi les étudiants noirs de Paris. La fameuse équipe de "l'Etudiant noir" va se former et permettre à ceux qui la composent de réhabiliter leur race.

Nous débouchons par là-même à la deuxième partie de l'exposé :
Que fut la Négritude ?

(A suivre)

LA PRESSE dans la SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

par Oscar Valentin DINGALSA

Il est assez difficile de nos jours, et surtout dans un pays en voie de développement, de parler du problème de l'information ou encore du rôle exact de la presse, sans soulever un certain nombre de problèmes aigus qui en découlent évidemment.

Je ne voudrais pas ici faire un cours de journalisme, ce n'est pas là mon propos, mais une simple introduction sur la presse dans la société contemporaine, notamment dans les pays en voie de développement, et ce bien sûr ce qui nous touche de plus près.

Ouvrir un journal, feuilleter un magazine, tourner le bouton de la radio ou de la télévision sont autant de gestes familiers qui nous sont devenus presque aussi nécessaires que l'air à nos poumons et la nourriture à notre corps. La presse en effet, est un besoin vital pour les sociétés étendues et complexes auxquelles nous appartenons désormais. Dans la mesure où ces sociétés s'étendront et se compliqueront encore, sa place ne saurait que s'y développer.

A chaque fois, nous voulons savoir ce qui se passe, ce qui s'est passé. Ce n'est pas seulement une nécessité pratique, mais un appel impérieux de notre esprit, et qui ne peut exister hors du temps ni séparé des hommes. De plus en plus, nous assistons même à ce qui se passe, car à l'heure actuelle, une dépêche fait le tour de la planète en deux minutes. Les exemples, avec la radio surtout, sont multiples, à savoir les relations missions en direct (Appolo, un match de foot-ball, etc...).

Donc, nous verrons maintenant les fonctions sociales de la presse : vivre en société, c'est communiquer. Un groupe peut, à la rigueur, se passer d'échanger des liens matériels. Mais s'il n'échange pas des renseignements, des idées, des émotions, c'est le lien social lui-même qui disparaît, car il n'y a plus rien de commun entre les membres de ce groupe et par conséquent, plus de communauté. Elle conditionne son existence, sa survie et son action.

On communique d'abord par nécessité immédiate. Chacun ne sait qu'un peu et a besoin de ce que les autres savent. En rassemblant ces connaissances partielles, il est possible d'accéder à un savoir plus général et partant, plus efficace.

La presse, quant à elle, n'est pas seulement un moyen de communication individuelle, elle a des rôles multiples. Tout d'abord, la presse informe : savoir et faire savoir est l'activité principale et la finalité spécifique des journaux.

Il y a, je crois, André GIDE qui disait : "J'appelle information ce qui sera moins intéressant demain qu'aujourd'hui".

Ainsi, l'information est-elle le récit de l'histoire à l'état naissant. Elle est pour l'homme qui vit en société une nourriture indispensable qui conditionne ses actions, alimente son affectivité et son imagination, provoque son jugement.

La presse exprime et cristallise les opinions : en effet, une information se présente comme un jugement d'existence. C'est donc le récit ou l'explication d'un événement. Par conséquent, rapporter l'opinion d'autrui, c'est encore informer. En d'autres termes, une information doit pouvoir se prouver; une opinion a, au contraire, le caractère d'une affirmation subjective, qui n'est pas en soi plus vraie que l'opinion adverse.

On peut distinguer trois sources essentielles d'opinion :

a) les opinions individuelles de ceux qui, pour une raison ou une autre, ont le privilège de l'exprimer directement dans les journaux.

b) l'opinion des petits groupes qui se constituent précisément pour orienter et modeler la réponse sociale.

c) l'opinion déterminée dans l'audience par l'action des deux facteurs précédents.

Enfin, la presse distrait par des divertissements (Mickey, Tintin, Spirou, le Hérisson, etc...). Donc, on trouve dans nos journaux l'information, l'opinion et le divertissement. On peut aussi dire que les journaux, à l'exception d'une petite partie, sont à la fois des organes d'information générale, d'opinion vague, plus sociales qu'idéologiques, et de distraction.

L'information dans les pays en voie de développement

Après ces quelques généralités sur la presse contemporaine, je voudrais maintenant évoquer devant vous le problème qui nous touche plus directement, c'est-à-dire celui de l'information dans les pays en voie de développement.

Evoquer le rôle de l'information est, de nos jours, un lieu commun; si vous suivez le fil des événements ces derniers temps, vous devriez être au courant que colloques et séminaires se multiplient à l'Est comme à l'Ouest, et l'on souligne à l'envie l'importance accrue de l'information dans les relations humaines. Mais, au-delà, peu de réflexion véritable, un contenu souvent mal défini : rares sont les pays qui utilisent pleinement l'information au service de la communauté.

Les nations du Tiers-Monde cherchent pour leur part dans ce domaine comme dans d'autres, une voie qui leur soit propre. Conscients ou non de l'importance de cette arme de combat, elles ont à élaborer une politique de l'information, axée sur leurs objectifs politiques et économiques, en même temps qu'adaptée à leurs possibilités.

Faute de doctrine clairement définie, la presse est presque devenue un instrument de propagande ou de prestige national, et a failli dans bien des cas à son rôle d'éducation et de formation.

Aussi, la conception de l'information ne peut être la même dans les pays où les systèmes politiques diffèrent.

Il semble que dans un pays comme le nôtre, l'information ne

doive pas être calquée ni sur le modèle des pays occidentaux, ni sur celui d'autres pays ayant déjà atteint un très haut niveau de développement.

Il n'en demeure pas moins utile de confronter les deux grandes conceptions de l'information dans le monde, pour essayer de dégager les formules originales et une conception appropriées aux pays du Tiers-Monde qui servent bien leur volonté de progrès et à la fois, préservent leur indépendance nationale.

- Il y a donc deux théories principales; d'abord la théorie libérale de l'information considère que la liberté de publier, par quelque moyen que ce soit, ce qu'on sait et ce qu'on pense, est un droit imprescriptible de tout être humain et ne peut être restreinte en aucune façon et sous aucun prétexte, hormis le cas de force majeure. La seule limite à ce droit consiste à reconnaître à autrui le même droit.

La théorie libérale de l'information est, en général, rejetée par les pays du Tiers-Monde, dans la mesure où elle fait plus de place aux droits individuels qu'à l'intérêt général, mais surtout, parce qu'elle s'exerce dans le cadre d'un système économique qui a pour fondement le profit.

L'information comme moyen de propagande : telle est la deuxième conception de l'information, pratiquée généralement dans les pays qui réclament du marxisme-léninisme. Pour ces pays, la presse et la radio n'ont pas pour rôle de publier et de diffuser des faits, de faire connaître des événements. "Un homme, disait Lénine, qui essaie d'être objectif en présentant et en expliquant les faits, sera le prisonnier de ces faits". Selon la théorie marxiste, comme vous le savez probablement, pour comprendre les faits, il faut les étudier à la lumière du matérialisme historique, et, pour cela, suivre la pensée du parti qui seul a autorité et compétence pour interpréter la méthode, l'appliquer à l'actualité, et construire la société de l'avenir.

La presse et la radio seraient donc essentiellement des instruments de propagande, ou comme le précisait Staline, une courroie de transmission entre le parti et les masses.

Faut-il accepter ou rejeter cette théorie de l'information ? Il ne m'appartient pas d'en juger. C'est à chaque pays du Tiers-Monde de se définir en fonction de ses critères politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux. Il me semble cependant qu'une telle conception ne doive pas être rejetée en bloc, et qu'on puisse en retenir, notamment, le rôle de liaison assuré par les moyens entre le parti et les masses, entre l'Etat et les citoyens.

Mais il est évident que l'information ne doit pas dégénérer, réduisant les journalistes eux-mêmes au rang de fonctionnaires chargés de dispenser les communiqués officiels, qui abdiqueraient toute personnalité et fuiraient la responsabilité.

Le problème de l'objectivité et de la vérité -

On a coutume, dans le monde occidental, de se référer à la fameuse notion d'objectivité, tenue pour critère absolu de l'information honnête et complète. Mais, qu'est-ce que l'objectivité ? Les philosophes eux-mêmes ne sont pas d'accord sur sa définition. Quant au Larousse, son interprétation demeure bien théorique : "qui a trait à l'objet, en dehors

de toute opinion personnelle et de tout parti pris".

L'objectivité est, en réalité, impossible à atteindre, d'abord parce que l'informateur ne peut tout savoir, tout connaître d'une situation donnée, ensuite parce qu'il déforme la vérité en l'interprétant en fonction de sa personnalité, de son échelle des valeurs, du milieu dont il est issu.

En tout cas, si l'objectivité est un leurre, le respect de la vérité doit être à la base de toute information, qui instaurera un dialogue continu avec les masses, permettant à la fois d'informer les gouvernants et d'informer les dirigeants de l'opinion du peuple.

Conçue de cette manière, l'information peut créer un climat favorable au développement national et contribuer d'une manière générale à stimuler les aspirations populaires. L'action de l'information doit en outre revêtir les formes d'une véritable éducation populaire, car dans la plupart des cas, il est en effet plus utile d'expliquer que d'informer. Il n'est pas douteux qu'au présent stade de développement économique et d'évolution sociale du Tiers-Monde, l'information ne peut être simplement la transmission de nouvelles, mais tout autant, sinon plus, commentaire raisonné de celles-ci, en fonction des choix politiques du pays (explication des plans de développement, etc...). Les tâches d'informer, d'éduquer et de populariser le développement doivent être liées. Et un développement sain suppose l'adhésion et la participation de tous les citoyens à l'effort national.

Enfin, pour fermer ce paragraphe, il faut noter qu'à la base de toute information développée, il y a les agences de presse, chargées de rechercher et d'exploiter les nouvelles (A.F.P., Reuter, TASS, U.P.I., à l'échelon mondial, et les agences de presse nationales).

Un mot enfin pour terminer. Bien que le métier de journaliste, le rôle de la presse soient exaltants, il ne faut pas oublier qu'il y a des difficultés. Elles découlent notamment de beaucoup de critères, notamment économiques, sociaux, etc... Les perspectives sont cependant de bon augure, car, n'est-il pas étonnant, presque au moment où notre pays, et en général les pays en voie de développement ont le plus besoin d'une formation rapide, on dispose des moyens de formation modernes pour passer à l'action et multiplier les ressources dans ce domaine.

On imagine difficilement que le développement économique et social puisse se produire à son rythme actuel sans la multiplication de l'information, base même de l'émancipation populaire. Il est probable que sans l'information, les grands mouvements de libération et d'émancipation nationales auxquels nous avons assisté au cours des dernières années n'auraient peut-être pas eu lieu dans le même laps de temps.

N.B. : Le sujet de cet exposé a été traité oralement par l'auteur devant les élèves de l'E.N.A. le mardi 19 Janvier 1971.

QUE LES JEUNES SE RAPPROCHENT DES ANCIENS !

par Faustin MBATNAN



A l'heure actuelle, on parle beaucoup de la révolution culturelle.

Pour les uns, c'est le retour en arrière pour rechercher le vrai homme tchadien; pour les autres, c'est la recherche de l'homme tchadien à partir de deux civilisations : la civilisation africaine et la civilisation occidentale.

C'est bien de penser ainsi, mais comment faire cette révolution si nous, les jeunes, éléments actifs de ce combat, nous ignorons nos coutumes ?

Il se passe actuellement un phénomène regrettable. C'est que nous ne nous rapprochons pas des vieux. Nous ne voulons pas leur poser des questions sur nos coutumes ou bien sur notre tribu. Nous rejetons leurs pensées pour nous attacher à celles d'un Racine ou d'un Pascal. Est-ce parce que nos anciens ne sont pas instruits ? Dieu seul le sait.

Si nous voulons vraiment faire notre révolution culturelle, approchons-nous des anciens et posons-leur des questions, car ce sont nos grandes bibliothèques. C'est alors, et alors seulement que nous atteindrons notre but.



LA DOULEUR D'UN ENFANT

par François SEREMADJI

En ces dernières heures où tu me laissais les derniers mots,
Ô mère, quelle peine n'ai-je pas éprouvée,
En sanglots, j'écoutais ces conseils qui,
Dorénavant ne me reviendront qu'en pensée.
Tant je t'aimais, tant je haïssais cet ennemi
Inévitable de l'être vivant.
Combien de fois mémorables et sacrées sont ces paroles,
En les dernières heures d'un parent adoré.
Accroupi au pied du lit où tu souffrais,
Je maudissais tous les maux de la nature.
Aucune douleur physique n'a autant bouleversé
que cette torture morale.
Quiconque n'a vécu cette expérience n'a vécu l'endurance.
Les souvenirs de mon jeune âge me revenaient,
Au fil de ma pensée.
Toi qui as tant souffert pour me donner la vie,
Ô mère, est-il temps que tu partes ?
Et sans avoir les récompenses de tes peines ?
Sacrifiée au seul amour filial, ta vie était sans liberté.
Méconnaissant le sommeil et la fatigue,
Tu dorlotais jour et nuit ce pauvre enfant.
Si la mort pouvait attendre,
Quel plaisir ne connaîtrais-tu pas auprès de ce jeune homme !
Auras-tu encore à travailler, quand ton pauvre enfant
Sera maître de lui ?
Ne seras-tu pas la reine de maison,
Entourée de petits enfants l'appelant grand'mère ?
Et n'auras-tu pas les sanctions de tes peines ?
Mais voilà que tu pars !
Tu rejoins un monde ambigu
Et personne ne te reverra jamais
Jamais ton malheureux fils ne connaîtra de plaisir après toi.

Adieu DJIMOUCONIE

(Poème en vers libres)

par A. DINGA SANGDE

Arbres, plantes et fleurs qui vous montrez
En cet endroit si hauts et si verts, écoutez.
Si vous ne prenez plaisir à ma douleur,
Ecoutez-moi vous conter mon malheur
Le dédain cause le tourment de ma vie
Et mon chagrin est grossi par la jalousie
Cette douleur m'est imposée par l'amour
Douleur qu'ont connue les amants de toujours.
Du milieu de cette terre bouleversée
Des méchants ont mis DJIMOUCONIE au fil de l'épée
Leur jalousie a fait fuir pour toujours
Notre amitié vers le malheureux séjour,
Sainte amitié qui laissant ton apparence
Sur la terre t'es envolée d'une aile légère
Vers les âmes bienheureuses, je pense
Garde-nous ton intention si sincère.
Si tu refuses, je jure ici
Par le saint le plus révérend
De ne plus quitter ces lieux-ci,
Sinon pour me faire enterrer.

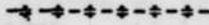
Hommage au Président SENGHOR

par DOUMDE et DIASEK

---*---*---*---*---*---*---

Dieu tout puissant ravi de son oeuvre sublime,
Pour la faire habiter, de la boue créa l'Homme,
Et lui donna l'Intelligence, infime chez les Noirs,
Heureux qui comme vous est doté de ce pouvoir.
Premier Nègre qui enseigna le Français
Aux petits Français de la glorieuse France,
Homme de Lettres et Président sénégalais,
Vous êtes notre Génie, notre fierté douce.
Tache noire indélébile, votre nom : SENGHOR
S'inscrit sur le registre de l'éternité,
Et vos oeuvres chez nous, Noirs, ont la valeur d'or.
L'Afrique entière vous reconnaît cette valeur;
Vous êtes le symbole de la Négritude,
Et vos louanges souvent sont chantées en chœur.

LE JOIN DU REIRE



Tordez-vous avec la VENA

HUMOUR

par IDRISS ADOU



I - Mince alors !

Un Auvergnat débarque à Tel Aviv. Au grand hôtel de la ville, une soubrette l'accueille en souriant et lui souhaite la bienvenue en langue locale :

"CHALOM"

Furieux, l'Auvergnat se tourne et lui répond méchamment :

"CHALE FERME"

II - Vieux loups -

Deux vieux se trouvent dans une buvette. Quelques minutes plus tard, ils font connaissance, et trinquent ensemble. Soudain, l'un d'eux propose à l'autre :

- "Hé Vieux ! Tu paies un verre si j'arrive à mordre mon oeil droit ? "

- "Pari tenu" fit l'autre, sûr de gagner. Il dit tout bas : "Le bougre, il se croit malin ! Comment va-t-il s'y prendre ?"

Alors, le premier, d'un coup de pouce, retire son oeil (artificiel) et le met dans la bouche. Il gagne son verre.

Quelques instants plus tard, le second propose :

- "Que diras-tu si j'arrive à me mordre le nez ?"

- "Oh! Oh! Hi! Hi! J'aimerais voir ça! Pari tenu!"

Celui-ci décroche son dentier et se pince le nez avec.

- "Tu m'as eu!" fait le premier

- "Et toi donc!" rétorque le second.

III - La nuit, tous les chats sont gris.

Un homme invisible cause de nombreux méfaits dans la ville. La police, alertée, se met à ses trousses.

Ce samedi soir, il faisait particulièrement sombre et les vaillants inspecteurs Dupont et Durand étaient aux aguets. Soudain, dans le noir, un costume tout blanc semble se déplacer tout seul.

- "Ça y est" chuchotta Dupont "nous tenons notre homme". Le costume blanc s'approche d'un réverbère. Zut alors... c'est un noir en smoking blanc sortant d'un night club.

IV - Qui est l'imbécile ?

Une, deux, une, deux. Un caporal commande à sa troupe à

l'heure du sport :

- "En colonne par un! Les uns derrière les autres! Je ne veux voir qu'une seule tête devant moi!"

"Bon! Attention! Levez la jambe gauche tous ensemble!"

Tout le monde lève la jambe gauche, mais un soldat se trompe et lève la jambe droite.

Le caporal furieux demande :

- "Mais, mais, quel est l'imbécile du fond qui lève les deux jambes à la fois?"

Le dictionnaire des cancre

(textes tirés de "la Foire aux Cancres")

par IDRISS ADOUM

athlète : attelage léger qui ne fatigue pas la bête.

Baromètre : appareil servant à mesurer la température du temps.

Cajoler : mettre dans un cageot.

Console : femme du consul.

Corbeille : femelle du corbeau.

Cri d'agonie : cri poussé par un mort.

Désert : endroit où on récolte du pétrole.

Densité : état d'une personne qui danse.

Ebullition : liquide chauffé qui se sauve par dessus la casserole.

Encyclopédie : pays des cyclopes.

Epousseter : pousser un peu de côté sans faire mal

le : article décontracté.

Manufacture : facture faite à la main.

Métis : enfants des noirs qui ont mangé des blancs.

Microbe pathogène : microbe qui a de toutes petites pattes.

Oesophage : homme qui mange les autres.

Poème : texte où chaque ligne commence par une majuscule.

Porcelaine : femelle du porc.

Poulie : femelle du cheval.

Quadrupède : qui a quatre pieds. Ex. le tabouret.

Trotter : marcher la queue en l'air en suivant quelqu'un.

Veuf : mari d'une veuve.

Voyelle : femme d'un voyou.

// - // U M O U R

par Jacques DOURO

---♦---♦---♦---♦---

Petit-fils et grand-père -

Petit-fils : "Pourquoi que les vieux se réveillent tôt le matin ?"

Grand-père : "C'est afin d'avoir des jours un peu plus longs".

Mesure préventive -

La mort prend les écrivains afin d'éviter à nos bibliothèques de s'encombrer de livres.

Vrai problème - mauvaise solution -

L'infirmier-major arrive dès 7 H au bureau de son conseiller technique et lui dit ceci :

- "L'infirmier chargé du service funèbre me fait part dans son dernier rapport de plusieurs décès par jour. Il attire mon attention sur le fait qu'il n'y a plus de place à la morgue."

Et le conseiller technique de répondre :

- "Il faut faire agrandir la morgue".

// - // U M O U R

par Pierre NASSANADJI

---♦---♦---♦---♦---

Dans un repas qui groupe plusieurs personnes de la haute société, un convive met sa main sur le genou d'une dame qui crie, offusquée : - "Vous vous trompez, Monsieur !"

- "Pourquoi, demande-t-il étonné, ce n'est pas votre genou ?"

Le syndicat d'initiative de l'Ile de Ste Hélène a lancé à l'intention des touristes le slogan suivant :

"Napoléon est resté ici jusqu'à sa mort, faites-en autant".

---♦---♦---♦---♦---

///A PAGE SPORTIVE

par Joseph YODOYMAN

Nous voici une fois de plus la plume à la main. Le souvenir de ce fracassant éditorial vous reste présent à l'esprit. Ici, il s'agit de choses plus amicales.

Comme à l'accoutumée, à la rentrée, les études ont repris leurs droits et le sport lui aussi a repris sa place dans nos activités parascolaires. Dans ce domaine, il a régné un calme relatif, relatif en effet parce que, jusque-là, il n'y a eu qu'un seul fait saillant : la coupe de la rentrée.

A cette occasion, on a, semble-t-il, rompu avec la tradition. Les élèves de la 2ème année l'ont emporté sur la 1ère année alors que, jusque-là, le contraire s'est toujours produit. La coupe de la rentrée est mise chaque année en jeu par le directeur de l'Ecole et ceux qui, cette année, l'ont gagnée, la méritaient, car il a fallu jouer quatre fois et c'est à l'issue du quatrième match que se décida le sort de la 1ère année.

A la première rencontre, les deux équipes ne réussirent pas à se départager, car chacune d'elles marqua deux buts. Score final : 2 à 2. Au deuxième match, une mauvaise plaisanterie attendait les anciens (qui sont encore à l'Ecole). Les Jeunes vinrent avec le sourire, très détendus. Avec un jeu assez bien étoffé, ils affolèrent leurs aînés et réussirent, grâce à KORDIKO et YODOYMAN, à leur marquer coup sur coup deux buts. On se replie et on fortifie la défense assurée par KORASBE (le Béton) et BERINGAYE, dit l'Américain. Pour la 2ème année, KASSIRE dit CASCOS et NINGAYO s'engagent. Leurs tentatives échoueront à maintes reprises. A quelques minutes de la fin, ils arrivent au bout de leurs peines : NINGAYO, dans un dernier soubressaut, réussit à battre le portier de la 1ère année, marquant l'unique but de son équipe. Sur ce score, s'achève la partie. Donc, 2 à 1 en faveur des novices.

Le troisième match voit une première année armée de très peu de courage et de beaucoup de préjugés. La deuxième année, plutôt réservée, tient son conseil de guerre. Le match commence. La première année, quelques minutes seulement après, ouvre le score par KORDIKO. La fureur s'abat sur les jeunes et, de très loin, NINGAYO, d'un puissant tir, loge le cuir dans la cage de la 1ère année. Quelques minutes après, NINGAYO, encore lui, adresse le même colis empoisonné au portier de la 1ère année qui, très mal en point, n'a pu constater que le passage du ballon. 2 pour la 2ème année, 1 pour la 1ère. Les jeunes se réveillent, mais un peu tard. Le coup de sifflet fatal retentit. C'est la fin.

Après les congés, les deux équipes se retrouvent. Les jeunes sont intimidés. CASCOS, en prophète, prévoit l'issue du match. Préviction ternoise pour les petits. Le combat s'engage. La 1ère année marque la première, grâce à une action concertée de RYAN, MARABI et YODOYMAN. Ce sera malheureusement le dernier pour eux. Le diabolique NINGAYO à lui tout seul, marque deux buts pour son équipe et son "caporal" DOHORADE en marque un troisième. Le match, vers la fin, se transformera en un combat de judo, de boxe. La première année voit s'éloigner le trophée et la 2ème année s'excite. C'est dans la confusion et presque en queue de poisson qu'il se termine. La 2ème année, après avoir gagné sa coupe, a offert un pot aux joueurs malheureux dans le bar de l'Ecole.

Bientôt, un programme sera fixé. Des rencontres inter-classes et inter-établissements sont prévues et d'ici peu, les Anciens de l'Ecole contreront en match de football les élèves de l'Ecole.

LE BASKET-BALL

OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

par François ALIBA ONOBEI

-+--+--+--+--

Voici la liste des joueurs qui défendaient vaillamment les couleurs de l'Ecole pendant les championnats de basket-ball du Chari-Banguirmi l'année dernière :

Capitaine : Pascal NOUDJALBAYE (I.I.A.P.)
Jonathan TOCHET (I.I.A.P.)
Jacques AMOS (I.I.A.P.)
Pierre NASSAMADJI (adjoint au sous-préfet à Maro)
Daniel KAYATO OUENA (2ème année - 2ème cycle).
René NINGAYO (2ème année - 2ème cycle)
François ALIBA, dit Adidas (2ème année - 1er cycle)
Emmanuel ABDOULAYE (joueur fantaisiste et irrégulier)
(2ème année - 1er cycle).

Cette équipe était dynamique. Elle était dotée d'une rapidité et d'une résistance inouïes. A entendre son nom, toutes les équipes tremblaient. Elle était le fléau des autres équipes. Elle possédait des marqueurs remarquables, tels que René NINGAYO, KAYATO et ADIDAS, des défenseurs farouches et décidés : AMOS, TOCH et CALLAGHAN (Nassamadji). Pendant les championnats, elle avait remporté successivement cinq victoires, subi un forfait truqué, et perdu deux matches. Finaliste pour la coupe, elle fut battue, car il lui manquait KAYATO, qui avait perdu son enfant le jour-même de la rentrée et qui n'a pas pu jouer ce jour-là.

On se demande comment cette équipe avait eu tant de succès et tant de renommée. C'est parce qu'elle possédait une organisation harmonieuse, une technique de rapidité et de souplesse, de la résistance, et un soutien moral régulier de la part des élèves. (Par exemple, ces encouragements : bravo ! vas-y ! etc... qui nous venaient des quatre coins du terrain, nous excitaient à faire des panneaux du centre).

Vu les expériences de l'année passée, on espérait former une équipe plus puissante cette année. Mais, hélas !... Ce n'est qu'une épreuve, un rêve. Partout sur les terrains des rencontres, c'est Waterloo. Pourtant, l'équipe de cette année est, à mon avis, supérieure à celle de l'année dernière. Car elle possède de bons éléments, mais son organisation laisse à désirer. La tactique de l'année dernière a changé, mais le résultat est désastreux, à mon avis. Mais, puisque nous sommes à l'époque où on parle tant de la révolution culturelle, c'est-à-dire du retour à la souche, je me demande pourquoi ne ferait-on pas la révolution de la tactique. Ce qui revient à dire qu'il faut que les joueurs reprennent la tactique de l'année dernière. Puisqu'elle est bonne, pourquoi ne pas l'exploiter ?

Il faut aussi que les joueurs fantaisistes cessent de jouer leur comédie. Car, si l'on a un maillot, des chaussures et un short, c'est qu'on s'est engagé à défendre les couleurs de l'équipe et l'honneur de l'Ecole. Il ne faut pas se faire prier chaque fois avant de venir jouer.

Rien n'est plus décourageant et plus démoralisant que de voir cinq joueurs sur neuf jouer du début à la fin contre une dizaine ou une vingtaine de joueurs adverses. Si ces cinq joueurs possèdent même des reins d'airain, ils ne peuvent pas tenir du début à la fin. Ce qui arrive, c'est que nous résistons au début, mais à la fin, par manque de remplaçants, nous succombons.

Certains joueurs refusent de participer aux rencontres; soit disant qu'ils ont à faire. Je leur dis que les cinq joueurs qui jouent ont aussi du pain sur la planche; ils ne sont pas des professionnels. Je me demande s'il faudrait que l'E.N.A. retire son équipe des championnats par manque de joueurs.

Mais revenons à nos moutons et faisons le bilan de l'aller du championnat. L'E.N.A. a encaissé cinq défaites et a remporté une unique victoire. Les maux dont souffre l'équipe sont les suivants : défaut d'organisation cohérente - les joueurs sont lents et pas résistants - manque de soutien moral. A ce propos, rappelons à nos camarades que nous comptons sur leur assistance, leurs encouragements. Bref, leur soutien moral nous servira de tremplin pour la victoire au retour des championnats. Les joueurs doivent également remédier aux maux qui mettent des bâtons dans les roues de l'équipe si l'on veut espérer un bon résultat.

**LA VOIX DE
L'E.N.A.**

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 16

Juillet 1971



II A W III I II

DE I E . II . A .

Organe de l'Amicale des élèves de
l'École Nationale d'Administration

9 juillet 1971

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : MAHAMAT BACHAR

Secrétaire Général : Anatole DINGAMSANGDE

Rédacteur en chef : Joseph YODOYMAN

Membres : IDRIS ABOM

Faustin MBATNAN

Directeur de la publication : Robert MBOGO

Siège : LA VOIX DE L'ENA

B.P. 758

FORT LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro : 25 Fr

Abonnement annuel.... : 275 Fr

Abonnement d'honneur. : 1.000 Fr

Abonnement de soutien : 5.000 Fr

SOMMAIRE
- - - - -

I - <u>EDITORIAL</u> :	par J. YODOYMAN	(p. 3)
II - <u>LA VIE DE L'ECOLE</u> :		(p. 5)
III- <u>DIALOGUE - ETUDES</u> :		
1 - Sport et diplomatie	par AHLIAT MAHAMAT DADJI	(p. 10)
2 - Réponse à Faustin MBATNAN pour son article "Révolution culturelle"	par Daniel BAKO	(p. 12)
3 - La Négritude (II)	par MAHAMAT BACHAR	(p. 13)
4 - A Propos du mariage	par Daniel BAKO	(p. 14)
IV - <u>LITTERATURE ET POÉSIE</u> :		
1 - SOU et les Rainettes	conte Ngambaye par François MARABI	(p. 16)
2 - Le Paysan qui voulait être reconnaissant	par Oscar Valentin DINGANSANGDE	(p. 18)
3 - Invitation	par Joseph YODOYMAN	(p. 21)
4 - Oï Tchad	par OUTMAN ABDOULAYE	(p. 22)
5 - Kim, mon village	par Daniel KAYATO-OUENA	(p. 23)
V - <u>HUMOUR ET SPORT</u> :		
Humour	par Anatole DINGANSANGDE	(p. 24)
La page sportive	par Joseph YODOYMAN	(p. 27)

EDITORIAL

par Joseph YODOYMAN BONAVENTURE



Quotidiennement, il se passe autour de nous de nombreuses scènes. Certaines nous font sourire, d'autres nous attristent, une troisième catégorie nous laisse froids, et souvent cette indifférence vis-à-vis de cette troisième catégorie d'événements n'est qu'une hypocrisie, une fuite devant nos responsabilités, une lâcheté, manifestations suprêmes de notre faiblesse consentie à voir les choses comme elles sont. Fuyons toujours, mais le principe même de toute vie n'est-il pas qu'il faut un jour quelque part s'arrêter ?

Alors, à ces moments où nous nous imposons une pause, nous ressentons un poids sur le cœur. Doucement, nous remontent à la conscience des problèmes que nous avons préféré esquiver ou étouffer. Contre ce flux et contre ce courant qui ont une force à rompre tous les obstacles, nous ne pouvons rien. Il faut alors accepter de comparaître, de soutenir le procès, de répondre de nos faiblesses.

Ces moments sont, à mon avis, les seuls privilégiés où l'homme, toujours tendant vers le futur, ce futur qu'il crée un peu chaque jour, peut apprécier pleinement ses capacités et saisir la juste importance de sa mission. Nous ne devons pas être des épaves que les vagues portent là où elles veulent, à leur gré. À partir de cette pause nécessaire à notre vie, nous devons nous sentir responsables.

Responsable, chacun l'est au nom de toute l'Espèce qu'il représente. L'acte qu'il pose, il le pose au nom de toute l'Espèce. Les paroles qu'il avance, il les avance au nom de toute l'Espèce. En fait, que se passe-t-il depuis un certain temps dans la Maison ?

Depuis un certain temps, il y a des brèches dans ce beau mur que nous constituons, des trous dans notre toit et les poutres de nos charpentes commencent à être rongées. Et tout l'édifice est dangereusement en voie d'être endommagé. Le danger est encore imprécis, la menace encore facile à écarter. Cependant, quelque chose de mauvais se trame, et il faut l'arrêter pour éviter le fracas. Non pas que je sois pessimiste, ou même sceptique, bien au contraire, car, pour qui veut bien agir, il y a presque toujours possibilité de s'en sortir.

L'Unité de notre Ecole, jusque là citée partout en exemple, commence à être affectée par cette coexistence des deux cycles. En principe, rien de fâcheux ne devrait arriver, pour peu qu'on veuille mettre en relief, d'abord nos relations amicales, nos camaraderies, avant de faire cas de notre appartenance à tel ou tel cycle. Il ne s'agit pas de faire cas de sa supériorité ou de son infériorité, mais précisément, de faire fi de toutes ces considérations banales et de travailler chacun selon ses aptitudes en vue de participer plus tard à l'oeuvre commune. Ne vous semble-t-il pas que les amitiés les plus durables sont celles nées dans notre jeunesse, sur les bancs de l'Ecole ? Et les souvenirs les plus durables ne sont-ils pas ceux de notre jeunesse ? Vous semble-t-il raisonnable de vous voir hantés toute la vie par ces discordes d'ailleurs fort réparables, par la voie de ces souvenirs qui s'emparent

de nous et nous plongent dans le monde lugubre du remords ?

Le 1er cycle en venant n'a fait qu'obéir aux exigences de l'époque. Cette même règle, c'est celle que suit le 2ème cycle en venant. Et puis, aujourd'hui, le 1er cycle ne s'achève qu'après trois années d'études, alors qu'auparavant, au bout de deux ans, on terminait. De plus... de plus..., des exemples, il y en a à profusion. Donc, il y a des contraintes qui ont obligé certains à s'arrêter. Cela ne veut nullement dire qu'ils n'avaient pas les qualités intellectuelles requises pour continuer. Et puis, qui nous dit que tous les élèves du 2ème cycle sont des génies ? Le 2ème, comme le 1er cycle, ne sont que des structures établies afin de nous aider à former nos propres cadres. Voilà tout ! Imaginons un peu un monde où tout le monde serait directeur de X... et rien que tous les directeurs. Sans commentaire !

... \ ...

Il est vrai que chacun a au fond de lui "son petit cochon" tant il est vrai que l'homme, pour être pleinement homme, doit être capable de dominer le grognement de cet animal qu'il y a au fond de tout un chacun. L'homme a en lui son petit honneur, son petit amour propre, mais tous ces sentiments ne sauraient pleinement avoir leur sens que si l'homme en lequel ils demeurent s'en montre digne. A la suite de l'incident qui s'est produit entre certains élèves des deux cycles, (le pire a heureusement été évité), deux attitudes stupides, ridicules et néfastes ont été adoptées. On a délibérément choisi de se tourner le dos, de se fuir réciproquement, alors que l'attitude idéale serait notre rapprochement le plus poussé. Cette attitude est dictée d'une part par la honte, et d'autre part par le sentiment de n'avoir pas à revenir sur ce qui a été dit une fois. Par là honte, c'est un peu mieux, car on ne se reconnaît plus dans ces dernières manifestations. C'est déjà un pseudo-repentir, mais il vaut mieux aller jusqu'au bout et se rapprocher toujours un peu plus, et ce repentir ne peut être salutaire pour notre conscience que quand notre victime aura versé dans notre cœur le baume du pardon. Mais par quel moyen communiquer, alors que le silence, dans l'un comme dans l'autre camp semble être le mot d'ordre ?

La chose est regrettable et grave, car ce vent de malaise vient des aînés. Il faut faire quelque chose et quitter cette réserve, car le sol y est brûlant et nos pieds ne peuvent y tenir. Dépouillons-nous de ce masque pour revêtir la pente naturelle de l'entente. La première année, elle, se porte mieux, sans doute pas à la perfection; certains de ses membres risquent, par leur attitude hautaine, d'entamer cette bonne atmosphère. Le dialogue et la coexistence dans des termes meilleurs seraient plus favorables à notre Maison, car, à quoi servirait-il de dépenser aujourd'hui pour entretenir dans la même Maison des jeunes qui, par définition, sont appelés à oeuvrer ensemble pour une cause commune, s'ils sont déjà séparés ici ? A quoi servirait-il d'attendre pour l'avenir pour un mieux-être général, si ceux-là même qui doivent le réaliser s'opposent ici pour des considérations banales ? A quoi servirait-il enfin de se dire prêt à servir le pays, service qui réclame de nombreux sacrifices si ici, nous ne sommes même pas capables d'étouffer le tumulte du bruyant honneur, de doser les revendications de notre amour-propre destructeur ?

C'est avant tout l'homme qui compte, et d'accord avec celui-là qui l'a dit il y a longtemps de cela, je dirai que : "l'homme est la mesure de toute chose".



CHRONIQUE DES ANCIENS

UN ANCIEN DE L'E.N.A. ENTRE AU GOUVERNEMENT

Le décret 91 du 24 mai 1971 portant remaniement du gouvernement désigne notre ancien AHMAT ANNADIF (promo 66) comme secrétaire d'Etat à la Présidence, chargé de l'Information.

Une telle nomination honore l'Ecole et les anciens de l'ENA présents à Fort-Lamy se sont empressés de présenter leurs félicitations au nouveau membre du gouvernement. A son tour la VENA adresse ses compliments les plus chaleureux à AHMAT ANNADIF.

AHMAT ANNADIF est né à ARADA (Biltine) en 1948. Son père ANNADIF KHATIR décédé en 1968 était chef du canton Maharié de la Sous-Préfecture d'ARADA et cette chefferie est aujourd'hui encore détenue par un membre de sa famille.

Après des études au Lycée National d'Abéché où il obtient son BEPC, AHMAT ANNADIF entre à l'ENA après concours en octobre 1966. Il en sort diplômé en juillet 1968 et est nommé attaché d'administration. Affecté en septembre 1968 au Ministère de l'Intérieur, il est nommé en novembre de la même année adjoint au sous-préfet de KOUMRA. Il restera deux ans à ce poste qu'il quittera pour un congé. Nommé en janvier 1971 sous-préfet de BEINAMAR, il y a reçu en mars la visite des élèves de première année de l'ENA en voyage d'étude. C'est à Beinamar qu'il apprendra la nouvelle de son entrée au gouvernement.

Tous nos souhaits de succès à notre ancien qui est le premier à être appelé à d'aussi hautes responsabilités.

En même temps que celle de notre ancien nous saluons l'entrée au gouvernement de M. IDRIS MAHAMAT OUYA, secrétaire d'Etat à la Présidence, chargé du Travail, de la Jeunesse et des Sports qui a été plusieurs années durant le maître d'éducation physique et sportive de l'ENA.

Affectations, nominations, promotions.

- Alphonse ABRAS (promo 66) est promu attaché d'administration 2ème échelon.
- ISSA TALLAF (promo 67) a été nommé chargé de mission au cabinet du ministre des Affaires étrangères.
- Paul KOKE (promo 65), adjoint au sous-préfet d'Iriba a quitté son poste.
- MAHAMAT SALEH AHMAT (promo 63) ancien directeur de cabinet du ministre de la défense a réintégré le Ministère de l'Intérieur.
- André MAHAMAT WAY (promo 66) a été nommé sous-préfet de BITKINE.

.../

- Jean-Yves NGARIAMNGAYE (promo 63) a été nommé trésorier départemental à Abéché.
- Joseph SARRI (promo 64) a été nommé adjoint au préfet du Guéra.
- Jacob TOULAR NAYO (promo 65) exerce par intérim les fonctions de préfet du Logone occidental.
- Salomon YORONGAR (promo 67) a été nommé sous-préfet de Beïnamar par intérim.

Succès aux examens .

- ABDERAHIM YACOB NDIAYE (promo 63) a obtenu son premier certificat de licence en droit à Brazzaville.
- IBRAHIM DIARRA (promo 66) a passé avec succès le baccalauréat (série A).
- Jean DIMANCHE BERANGOTO (promo 65) adjoint au préfet du Mayo-Kebbi a passé avec succès à Fort-Lamy son premier certificat de licence en droit en même temps que les élèves du second cycle.

EREMONIE DE FIN D'ANNEE

La cérémonie de remise de diplômes a eu lieu vendredi 2 juillet 1971. Comme de coutume elle a été présidée par M. François TOMBALBAYE Président de la République qui a prononcé une allocution en réponse au discours du directeur.

Les six élèves sortants du 2ème cycle ont reçu leur diplôme.

Le soir même le bal de l'ENA rassemblait dans le patio de l'Ecole de nombreux invités de l'Amicale. Le chef de l'Etat était représenté par M. Joseph BRAHIM SEIB, Ministre de la Justice qui a prononcé un beau discours en réponse à Robert MBOGO, président de l'Amicale. On remarquait la présence de M. Antoine BANGUI, ministre de la Coopération à la Présidence, de M. Pierre DESSANDE, ministre du Tourisme et de l'Artisanat, de M. Bruno BOHIADI haut commissaire au Plan, de M. HASSAN KOLINGAR secrétaire général du gouvernement, de M. Pierre DJIME, Président de la Cour suprême, de notre ancien Christophe NDEINGAR, contrôleur financier et de nombreuses autres personnalités. Nous n'aurons garde d'oublier notre ancien MME BINTOU MALLOUJI qui a ouvert le bal avec le représentant du chef de l'Etat.

Nous publierons prochainement les discours prononcés le 2 juillet 1971.

Attribution du diplôme de l'ENA (2ème cycle).

Pour la première fois, en application du nouveau statut, un arrêt présidentiel a accordé le diplôme de l'ENA (2ème cycle) aux 6 élèves de la promotion sortante. Il s'agit de

1er	Robert MBOGO	14,74
2e	René NINGAYO	12,75
3e	MAHAMAT BACHAR	12,52
4e	Benoit KASSIRE	12,24
5e	Daniel KAYAPO-OUENA	11,78
6e	François SEREMADJI	11,16.

Honneur à ces pionniers qui rejoignent dans l'histoire de l'ENA la première promotion de ce qui était alors l'unique cycle, promotion entrée en 1963 et sortie en 1965 et dont le major était Christophe NDEINGAR aujourd'hui administrateur civil et contrôleur financier.

Succès au 1er cycle (2ème année).

Tous les élèves de la 2ème année du 1er cycle ont obtenu le moyen nécessaire pour passer en 3ème année. En application du nouveau statut, ils n'ont pas par conséquent obtenu le brevet de l'Ecole qui ne leur sera décerné qu'à la fin de la 3ème année.

Il s'agit, dans l'ordre de :

1	Renard RODOU	13,54
2	Pierre DAMA	13,23
3	Léon LARME	12,76
4	Job DOUMBE	12,27
5	IDRISS ADOUM	12,24
6	Jacques DOURO	12

7	François ALIBA	11,81
8	Emmanuel ABDOULAYE	11,80
9	Anatole DINGALISANGDE	11,68
10	KOROMAHIED	11,37
11	Louis BANG-HILBAYE	11,34
12	Pierre GANDA	11,01
13	Antoine TALOKIA	10,95
14	Daniel BRAHII	10,86
15	RAMADANE DARGOUNE	10,68
16	Simon-Pierre BESSANGAR	10,60
17	André-Mathurin DOHORADE	10,58
18	AHMAT ABDERRAHMAN HAGGAR	10,26
19	Daniel NDOLNAIBAYE	10,21

Passage du 1er au 2ème cycle.

En application du nouveau statut, le secrétaire général du gouvernement a décidé d'admettre au 2ème cycle les trois premiers élèves de la 2ème année du 1er cycle. Il s'agit de RODOU, Pierre DAMA et Léon LARME.

Passage en 2ème année au 2ème cycle.

Les élèves de 1ère année du 2ème cycle dont les noms suivent sont admis en 2ème année :

1	Joseph YODOYMAN	14,09
2	Jacques DONHORNGA	14,04
3	Daniel BAKO KONDI	13,60
4	Marc BERINGAYE	12,13
5	Jacob DJIKOLOUM	11,69
6	DJOUGAL ABDOUL MIRAUD	11,24
7	Octave MBAIDICKOYE	9,86
8	MAHAMAT ZALBA	9,10

Passage en 2ème année du 1er cycle :

A la suite des examens de fin d'année, les élèves de 1ère année du 1er cycle indiqués ci-après sont admis en 2ème année :

1	Rémy NDEIDOU	13,73
2	Thomas NGARQUINAN	13,68
3	YOUSSOUF BEN SIDI	12,49
4	Daniel OUAMBI	12,41
5	Georges KORASBE	11,96
6	MAHAMAT ADOUM	11,93
7	TADJADINE HISSEINE	11,84
8	ADOUM BABA	11,56
9	{ René JEUDI	} 11,49
	{ François SARABI	
11	BICHARA ANGAL	11,46
12	Charlot KORDIKO	11,43
13	{ David MALIAT	} 11,29
	{ Faustin MBATNAN	
15	MADI MOUSSA	10,81
16	Lévy BELEMGOTO	10,73
17	Emile DOUMDONGAR-DIDI	10,69
18	OUTMAN ABDOULAYE	10,53
19	MAHAMAT ZAKARIA	10,28
20	Eloi NGARBEI	9,95

.../

Succès à la licence en droit :

L'ENA a enregistré 9 nouveaux succès aux examens de licence droit. Les épreuves orales ont eu lieu à l'Ecole. Le jury était présidé par M. CERATI maître de conférences agrégé à l'Ecole de droit de Brazzaville.

2ème année :

Robert MBOGO mention Bien
MAHAMAT BACHAR
René NINGAYO

1ère année :

Daniel BAKO mention assez bien
Joseph YODOYIAN mention assez bien
Marc BERINGAYE
DJOUGAL ABDOUL IRAUD
Jacques DONHORNGA
Octave MBEADICKOYE.

Départ pour l'armée :

Les élèves de 1ère année des 2 cycles et 4 élèves de 2ème année du 2ème cycle (en tout: 29) ont gagné le camp Koufra mercredi 7 juillet pour la traditionnelle période militaire. Le départ pour Moussoro est prévu pour le samedi 10 juillet.

Distinctions honorifiques :

- Par décret n° 23/PR-CH71 du 23 janvier 1971 M. Marc ARRAS, directeur-adjoint et Mme Odile HEBARD professeur à l'E.N.A. sont nommés chevaliers de l'ordre national du Tchad.
- Par décret n° 24/PR-CH-71 du 23 janvier 1971, M. Bernard LANNE, directeur de l'E.N.A. est nommé officier de l'ordre du mérite civique.

SPORT et DIPLOMATIE

par AHMAT MAHAMAT DADJI

D'aucuns riraient en lisant ce titre "Sport et Diplomatie", car les deux matières -pour parler un langage terre à terre- sont éloignées sinon opposées l'une à l'autre. Mais, placées à un haut niveau, elles s'approchent et se complètent; l'une étant le commencement de l'autre et vice versa. Nous allons voir ce qu'une combinaison des deux a pu donner comme résultat.

Les Etats Unis et la Chine Continentale s'ignoraient depuis l'avènement dans ce dernier pays du régime communiste en 1949. L'on sait par ailleurs le rôle joué par les Américains pour maintenir fermées les portes de l'O.N.U. à Pékin qui continue de dénoncer, non sans raison, le caractère non universel et non représentatif de ce "machin".

Vingt deux ans se sont écoulés depuis. Les rencontres sino-américaines de Varsovie n'ont pas apporté de résultats tangibles, peut-être parce qu'elles étaient trop diplomatiques. Il fallait trouver autre chose. Quoi ? Le sport par exemple !

La Chine populaire d'aujourd'hui n'est pas celle de la révolution culturelle. Certes, des méthodes ont été révisées, et ses succès diplomatiques durant les deux dernières années lui ont donné l'assurance qu'elle occupe une place de choix sur l'échiquier international. En face d'elle, les Etats Unis ont compris cela. Sûre d'elle, la Chine prend de nouveau l'initiative d'un rapprochement. Et l'équipe chinoise de ping-pong invite son homologue américaine à venir disputer chez elle un match amical. Les pongistes américains acceptent. La rencontre eut lieu en Avril et permit à la délégation américaine de connaître la République Populaire de Chine, de se mêler à son peuple et de prendre contact enfin avec les dirigeants locaux, notamment le Premier ministre CHOU-EN-LAI.

Le séjour de l'équipe sportive américaine en Chine touchait à peine à sa fin qu'un processus difficilement irréversible poussait -sur un terrain encore privé d'certains spécialistes- au rapprochement entre les Etats Unis et la Chine Populaire. Le Président NIXON prenait, en effet, le 15 avril, une série de mesures favorables, notamment la libéralisation des échanges de biens et de personnes entre les deux pays, mesures qui ne manqueraient pas, le moment venu, de dégeler les rapports politiques sino-américains.

Que la Chine Populaire entre à l'O.N.U. dans un avenir très rapproché ne surprendra personne. Le Président TOMBALBAYE, à la tribune de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. lors de la XXVème Session, ne devait-il pas déclarer, constatant l'absence de la Chine continentale : "Ces 700 millions d'être humains forment une communauté importante (...) progressent dans la voie de la technologie et s'exercent à maîtriser l'énergie nucléaire. Ce vaste pays (Chine) est donc un interlocuteur qu'on n'a pas le droit de dédaigner ou d'exclure du système mondial de coopération ou de coexistence pacifique car, aussi longtemps qu'il en restera à l'écart,

Réponse à Faustin MBATNAN

pour son article :

"Révolution culturelle"

par Daniel BAKO



Dans le numéro 15 de la "VENA", mon condisciple MBATNAN a donné son point de vue sur la, ou plutôt l'une des manières d'opérer la révolution culturelle. Rassurez-vous, mon intention ici n'est pas d'engager une polémique avec lui, et moins encore de heurter la conviction des auteurs de ladite révolution. Dieu m'en préserve ! Ce que je voudrais, c'est faire remarquer à MBATNAN les difficultés que peut soulever l'application de sa méthode. En effet, pour lui, il faut que les jeunes se rapprochent des vieux (j'utilise ses propres termes). Cependant, on ne doit pas perdre de vue que ce rapprochement n'est pas aussi aisé que le pense MBATNAN. En effet, se rapprocher dans le contexte qui nous intéresse, suppose une convergence de points de vue ou tout au moins une volonté délibérée d'engager la discussion, de se comprendre. Or, qu'est-ce qui se passe ? Il se passe que les jeunes et les vieux constituent deux mondes différents, deux mondes qui se repoussent et le clivage entre les deux est impressionnant. On dira que j'exagère, mais toujours est-il que le clivage existe.

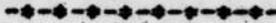
Ce qui précipite de schisme, c'est la virulence avec laquelle ces deux mondes utilisent les notions d'anachronisme et de dépravation. En fait, ni l'un ni l'autre n'a tort. Entre les deux, il y a eu une évolution peut-être insensible, mais certaine. MBATNAN dit plus loin : "Nous ne voulons pas leur poser des questions sur nos coutumes ou bien sur notre civilisation", mais poser des questions constitue-t-il un engagement ? On posera certes des questions, mais qui est-ce qui ne nous dit pas que ce sera par simple désir de connaître l'histoire ? Tout consiste à amener les gens à accepter le principe de la révolution, et à savoir si le degré d'évolution ne constitue pas un frein.

Est-ce à dire que nous avons atteint une situation de non-retour ? La prudence me crie d'ajourner la réponse à cette question. MBATNAN parle déjà de faire notre révolution, alors que le contenu même de la révolution n'a pas été précisé et qu'aucun programme n'a été établi. Dans ce cas, faut-il admettre que chacun puisse faire sa révolution culturelle à sa manière ? Les gens attendront tout en évoluant, poussés par l'irrésistible courant, jusqu'à ce qu'ils s'engagent dans un passage étroit. Et, à ce moment-là, il ne sera plus possible de se retourner sur soi pour revenir en arrière. Le chemin sera trop long.



II - **L**A NÉGRITUDE

par MAHAMAT BACHAR



..... Chers lecteurs,

Si dans le numéro 15 de la VENA je vous ai parlé de la genèse de la négritude, il n'en reste pas moins que le sujet n'est pas encore tout à fait épuisé.

Une négritude est née, oui, mais que fut-elle ? Avant d'éclaircir la question, il convient de voir d'abord ce que disait Senghor lui-même : "Dans quelles circonstances avons-nous, Aimé Césaire et moi, lancé dans les années 1933-35, le mot de négritude ? Nous étions alors plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle réforme en perspective et les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils, rien inventé, rien créé, rien écrit, ni sculpté, ni peint, ni chanté.... Pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt - ceux de l'assimilation- et affirmer notre rêve, c'est-à-dire la négritude".

On peut dès lors dire que la négritude fut d'abord une idéologie culturelle. Mais cette idéologie glisse aujourd'hui du culturel au politique et à l'économique.

Une question se pose alors en nous. La négritude a-t-elle toujours son esprit de revendication, c'est-à-dire ce droit à la culture noire ? Ici, notre réponse ne peut être que positive, car, s'il n'y a plus de colonialisme, il y a tout de même cette nouvelle exploitation qu'est le néo-colonialisme. Et, dans ce nouveau système d'exploitation, le lien qui unit les pays colonisés et les pays colonisateurs ne se base que sur la souveraineté des Etats. L'en-colonie continue toujours, à mon avis, à être contrôlée par les moyens de l'assistance technique. On fait croire à l'en-colonisé qu'il est maître chez lui (sur son territoire), qu'il contrôle les mouvements du néo-colon; mais, en fait, c'est le contraire qui se passe. Et, comme l'a fait remarquer D. Ewandé : "les anciens métropolitains officiers détachés sont à présent conseillers techniques et instructeurs. Ils sont plus que jamais un corps à part. Ils n'obéissent qu'à leur gouvernement, ce qui, en clair, veut dire qu'ils soumettent le plus souvent les nôtres à leur volonté".

Ainsi donc, la négritude, conçue comme une idéologie de développement des peuples noirs, ne peut avoir un esprit autre que celui de revendication. Sinon, elle n'aurait plus sa raison d'être. On peut cependant se demander s'il n'y a pas des raisons qui militent pour le dépassement de la négritude. C'est le prochain numéro qui nous précisera ceci.

(à suivre)



perdons pas de vue que le mariage assure la Sécurité, et c'est cette dernière notion qui est à l'origine de l'équation $X = Y$, qui est en fait une inéquation, car les calculs effectués donnent : $X > Y$. A la vérité, ce que nous ignorons ou feignons d'ignorer, c'est qu'on nous UTILISE. Nous servons de moyen pour parvenir à une fin, et la fin excuse les moyens. Il y en a également qui mettent le bonheur dans le mariage. Qui a vu le bonheur ? C'est une pure création de l'imagination. De même qu'il y a des gens qui se disent qu'ils sont malades et ils ressentent une impression de malaise. Le bonheur n'est qu'un instant fugace de la vie. Un tel à la mine radieuse le matin, le soir il a une mine d'enterrement. C'est ça le bonheur ? Au fond, ce que les gens appellent bonheur, c'est une situation de calme, c'est-à-dire qu'on mène son train-train habituel sans avoir des raisons d'aller se jeter au fleuve. Même si le bonheur existait, qu'est-ce qui empêcherait que M. vive avec X pendant qu'elle aurait des accointances avec Y, en qui elle trouverait le bonheur ? C'est là une parfaite association de la sécurité et du bonheur. Si le terme comédie existe, c'est qu'il existe une situation correspondante. En fait, la vie est un concours de grimaces. Et c'est la conclusion à laquelle je voulais arriver.

On m'objectera que l'Amour existe quand une milliardaire épouse un pauvre. Je suis d'accord pour reconnaître qu'il y a peut-être de l'amour du côté de la femme riche, puisqu'elle n'a rien à gagner du pauvre; mais ce dernier ressent-il également quelque chose de semblable à l'amour pour la femme riche ? Qu'est-ce qui permet de savoir ?

On me dira également qu'il y a cette bête invisible (Amour) quand une jeune fille refuse d'épouser un homme âgé, donnant sa préférence à quelqu'un de plus jeune. Je suis d'accord, mais j'ajouterai que l'élu a l'avantage de la jeunesse. C'est toujours un calcul. On trouvera bien d'autres exemples irréfutables. Je réponds que ce sont des cas isolés, et ils constituent les exceptions qui confirment la règle.

Avant de m'arrêter, je tiens à me défendre de l'idée qu'on se fera de moi. Je n'ai pas ébauché une analyse anti-mariage; je tenais tout simplement à éclaircir le jeune homme aspirant au mariage. Allez à la mairie tout informés, au lieu d'y aller en vous berçant d'illusions et en jonglant avec les mots. Cette analyse est venue à la suite de discussions que j'ai eues avec des amis qui m'ont agacé avec les notions métaphysiques généralement réservées au rapport homme-femme. Tout lecteur intéressé pourra m'indiquer par écrit au prochain numéro les diverses manifestations de l'amour.

SOU et les RAINETTES

Conte ngambaye

par François MARABI

Un jour, la rainette eut affaire à l'antilope.

"Je parie, dit-elle, que je courrai plus vite que toi".

- "Fadaise, répondit l'antilope. Tu ne vaux même pas la grosseur de mon ongle, et te voici prétentieuse. J'accepte le pari, mais sache que je t'écraserai comme une mouche lorsque j'aurai remporté la course."

Sur ce, les deux antagonistes se séparèrent en se fixant la date de la compétition.

Tandis que l'antilope, sûre d'elle, allait brouter l'herbe fraîche de la plaine, la rainette mit à profit le laps de temps qui lui était imparti pour tenir conseil avec toutes les rainettes de la région. "Mes soeurs, dit-elle, notre honneur est en jeu. J'ai engagé un pari avec l'antilope. J'ai besoin de votre concours à toutes. Il nous faut gagner à tout prix. Aussi, voici ce que nous allons faire."

Ainsi, les rainettes décidèrent-elles de s'aligner sur tout le parcours établi, distantes les unes des autres d'un bond (de rainette).

Enfin, le jour de la compétition arriva. Rainette et Antilope furent au départ. Au signal, les deux concurrentes s'élançèrent. La rainette n'eut qu'un bond à faire pour être relayée par une deuxième, puis une troisième, une quatrième, et ainsi de suite... L'antilope s'apercevait qu'elle était dépassée à chaque bond par une rainette qu'elle crut être son unique antagoniste qui avait engagé le pari. Elle redoublait d'efforts, elle fonçait, telle un ouragan, emportant tout sur son passage, tant et si bien qu'elle tomba d'épuisement et mourut. Les rainettes se réunirent autour et, folles de joie, décidèrent d'en faire un festin.

C'est alors que survint Sou, l'indésirable, celui dont la malignité n'égale celle de personne. "Comment, s'écria Sou, mes neveux abattent un si gros gibier, et ne se donnent pas la peine de m'en avertir ?" Puis il ajouta, conciliant : "Mais puisque le hasard a fait que je sois là..."

Mais les rainettes l'accueillirent de mauvaise grâce, décidées qu'elles étaient à faire festin seules. Après consultation dans les regards, elles convinrent de la manière de se débarrasser de l'intrus Sou.

"Puisque vous êtes là, dirent-elles, cher oncle, eh bien, allez chercher du bois pour rôtir cette antilope, et nous ferons ensuite le partage".

Sûr d'emporter toute la viande à lui seul, Sou s'en alla chercher du feu et du bois. Une surprise l'attendait à son retour. Les rainettes, en son absence, étaient convenues de faire le mort, et, se tenant par les pattes, deux à deux, étaient couchées le ventre tourné vers le soleil. Il ne restait qu'une seule, la doyenne, qui s'était placée sur le ventre de l'antilope.

"Cher oncle, s'écria-t-elle en voyant Sou chargé de fagots

de bois, malheur à nous. Il est dit : "qui tue l'antilope mourra à deux". C'est ce qui est arrivé à mes socurs. Et je n'attends plus que toi pour m'accompagner dans la mort."

- "La mort vous emporte toutes, lança Sou en jetant son fardeau. Je n'ai pas tué d'antilope et je ne veux point mourir".

Sous prit ses jambes à son cou et disparut le plus loin possible.

Toutes fières d'avoir déjoué les plans de l'être le plus malin, les rainettes se levèrent et festoyèrent de bon coeur, en riant de leur double victoire sur l'antilope et sur Sou.

On raconte que c'est la première fois que Sou se laissa bernier par d'aussi innocentes bestioles.



L'E PAYSAN QUI VOULAIT ETRE RECONNAISSANT

(I)

par Oscar Valentin DINGAMANGDE

---*---*---*---*---*---*---*---*---*---

Le vieux paysan, soudain devenu insensible à la honte, tourna le dos aux acheteurs qui emplissaient la pharmacie, et bruyamment, éclata en sanglots. Qu'il se trouvât en un lieu inusité, devant des inconnus curieux ou hostiles, peu lui importait maintenant. L'ordonnance tremblait dans sa main aux ongles cernés de noir. De l'avant-bras, il s'essuya les yeux; puis il s'efforça d'arranger son pagne usé jusqu'à la trame. Tous les regards se braquaient sur lui et sur la jeune fille pauvrement vêtue qui tentait de le consoler. Celle-ci, craignant les railleries, se décida à l'éloigner de la caisse. Une dame demanda :

- "Que se passe-t-il ? A-t-il perdu un enfant ?"

- "Quelle pitié !" se lamenta une autre. "Mademoiselle, conduisez votre père à la maison".

Le vieux pleurait toujours, le menton sur la poitrine. Sa fille lui arracha la feuille de papier chiffonnée qu'elle replia soigneusement et noua dans un coin de son pagne.

La pharmacienne, une blanche au visage cirieux et à la lippe hautaine, fut agacée de voir ce bonhomme se donner en spectacle et distraire sa clientèle.

- "Expulse-le", ordonna-t-elle à l'un de ses vendeurs; "sans argent, il n'aurait pas dû venir ici".

L'employé au crâne rasé boutonna sa blouse, dont les coudes et les poignets s'élimaient, puis escalada prestement le comptoir.

- "Une pharmacie n'est pas un cimetière", dit-il en abordant le vieux. "Tu dégrades les nègres; fous le camp".

Le vieux se contenta de hocher la tête. L'employé le tira brutalement par la manche de son boubou. Un morceau de tissu lui resta entre les doigts. Des acheteurs s'esclaffèrent.

- "Laissez-le tranquille !" cria la jeune fille, révoltée. Les deux malheureux sortirent dans la rue éblouissante de soleil, poursuivis par les rires ironiques et les quolibets.

A quelques pas du seuil, ils croisèrent un homme habillé à l'européenne, le nez surmonté de verres cerclés d'or. En les apercevant, celui-ci s'arrêta, sa mine joviale légèrement crispée. Il ôta sa cigarette et questionna :

- "Qu'y a-t-il, Mademoiselle, qu'est-il arrivé ?"

- "Ils ont insulté mon père."

- "Fourquoi ? A-t-il volé ?"

- "Où non ! Nous n'avions pas d'argent pour acheter les médi-

caments. On nous avait pourtant dit que le "docteur" les donnait pour rien."

- "Il fallait partir au dispensaire."

- "Nous y sommes allés tout d'abord. L'infirmier nous a envoyés à l'hôpital, parce que la maladie de ma mère nécessitait des soins compliqués. Et maintenant, il faut deux mille francs, sans quoi, elle mourra sûrement."

L'émotion éteignit sa voix. Elle baissa les yeux et entraîna son père. A sa grande surprise, l'autre continua d'un ton affable :

!- "On peut arranger cela. Venez".

- "La blanche n'a voulu rien entendre", répliqua la jeune fille.

Mais l'autre insistait. Le vieux ne comprenait pas pourquoi cet homme élégant, ayant tout l'aspect d'un parfait lettré, se préoccupait soudain de son sort à lui, NABADEM, le dernier des paysans. Il craignait un piège. Comme il ne décidait rien, sa fille garda le silence. L'inconnu intervint alors énergiquement :

- "Donnez-moi l'ordonnance".

La jeune fille dénoua un coin de son pagne, ouvrit pli par pli le papier, et le lui tendit. L'homme entra dans la pharmacie, ignora la longue queue des clients, et dit d'un ton familier, plein d'assurance :

- "Bonjour, Madame Duval. Fournissez-moi ces médicaments, et un tube de vitamine C, s'il vous plaît."

La pharmacienne leva la tête. Un bref sourire rajeunit son visage.

- "Bonjour, Monsieur l'ingénieur. Etes-vous satisfait de votre nouvelle maison ?"

- "Oui, oui, merci", répondit l'homme.

La pharmacienne prit l'ordonnance froissée. Seul, un léger froncement de ses sourcils marqua sa surprise. Puis, avec des manières courtoises, elle servit l'ingénieur, qui paya et ressortit aussitôt.

- "Voilà", dit-il en remettant le paquet à la jeune fille. "Allez soigner votre mère".

Le vieux paysan s'étonna de ce comportement si contraire aux usages. Quand il vit l'homme s'éloigner sans plus de façon, il courut à sa suite. Parvenu à sa hauteur, il lui saisit la main droite entre ses mains calleuses, et s'agenouilla dans la poussière. Un pauvre sourire dévoila ses dents pourries.

Déjà des passants s'attroupaient. Le vieux regardait son bienfaiteur avec des yeux empreints d'une gratitude infinie. Sa fille ne savait s'il convenait de tendre la main ou de baiser le sol en signe de vénération.

L'ingénieur s'arracha à ces remerciements intempestifs et s'empressa de rejoindre une splendide voiture blanche, arrêtée non loin de là. Il démarra en trombe.

Le paysan resta un moment interdit. Il se releva et se mit à débiter des bénédictions :

- "Dieu le lui rendra. Que mon fétiche le protège ! Que la maladie et la mort l'oublient ! Amina, qui est cet homme ?" demanda-t-il

- "La femme blanche l'a appelé ingénieur" répondit la jeune fille.

- "Il faut à tout prix connaître sa maison. Il est aussi généreux que "l'âme de ton grand-père NEPITIM". Un homme ordinaire n'agit pas de la sorte. Allons-nous-en."

Quelques minutes plus tard, Amina demanda poliment à son père :

- "Pourquoi as-tu pleuré à la pharmacie ? J'ai eu honte."

- "Je n'en pouvais plus, mon enfant. Il me reste juste cinquante francs. Et la blanche a dit que les médicaments coûtaient deux mille francs. Si je possédais cette somme, je payerais mon impôt afin de récupérer ma bicyclette saisie par le chef du village. La vie ne m'a pas gâtée, tu le sais. Ton grand-père est mort. Votre mère, brisée par le travail et rongée de soucis, a fini par s'aliter. Quel malheur si, faute de soins, elle mourait !"

- "Ne t'inquiète pas maintenant, père. Je suis sûre qu'elle guérira".

Et ils se hâtèrent vers leur domicile.

(A suivre)

o
INVITATION

par Joseph YODOYAN BONAVENTUR

-*-*-*-*

Regarde, Marie, cette larme sur mon visage,
Regarde l'hirondelle délaissée sur le rivage,
Marie chérie, écoute les chants de la terre.
Déesse, rappelle vers toi un coeur qui se perd.
Contre tout espoir, j'ai espéré, par amour pour toi.
Dans le silence de la nuit, me, entend ma voix.
Pour la sauvegarde de l'amour qui nous unit,
J'ai prié et pleuré. Mes plaintes ont abouti;
Reviens-moi, Madone, la vie est éphémère.
Souviens-toi, les liqueurs de la vie sont amères,
Les chemins de l'amour sont parsemés d'épines;
Les délices de l'amour s'obtiennent avec peine.
Ensemble, allons à la conquête du bonheur !
La nature donne aux abeilles le suc des fleurs;
Sur mes lèvres, je t'offre un calice plus fin.
Voici la colombe, messagère du beau temps.
Le rossignol à l'aube chantera la rencontre.
Mais déjà, Marie, prenons la carte du Tendre;
Ta main dans la mienne, partons pour le lac Amour.
Oui, fuyons avant la levée de l'astre du jour;
Fuyons le poison des lèvres, fuyons les regards.
La mesquinerie des hommes sur ce lac se barre.
Allons là-bas où se rejoignent le ciel et la terre;
Ta voix sera mon timbre et ton sourire, invitation sincère.
Viens pour qu'ensemble, nous vivions, dans le bonheur !

(A la quête.... de tout)

O I T C H A D

par OUTHMAN ABDOULAYE

Terre de nos ancêtres, pays de nos aïeux
Tu étais autrefois emmitouflé dans l'adversité
Mais la hardiesse et l'intégrité
De tes fils ont supprimé ce souci de tes yeux.

• •
•

Lève la tête et montre à ton entourage
Que tous ces pamphlets peu sages
Ne sont que calomnies. Tu étais jadis
Un feu sans flammes mais plein de vie;
Maintenant tu deviens réalité.

• •
•

Tes fils libéraux faisant des largesses
A ceux qui en ont besoin, l'ont fait triompher.
Si tu as toujours traité tes amis avec impétuosité
Tu n'as pas permis qu'on se gausse de ta souveraineté.

• •
•

Pays de vertu, pays de finesse
L'histoire a voulu que tu sois le point confluent
De l'ensemble de l'Afrique qui est ton continent.

K I M, mon village,

par Daniel KAYATO OUENA

Village, mon village, je te contemple.
Que deviens-tu, éloigné de moi ?
Situé dans une grande plaine sans arbres,
Tu ressembles à une île en pleine mer.
Es-tu vraiment l'oeuvre de la nature,
Celle qui a donné vie à d'autres villages ?
Voilà venue la saison des pluies,
Le grand déversement du Logone inonde ton contour.
Tu es sans contact avec tes voisins.
Tu es coupé du monde terrestre.
La pirogue devient ta seule locomotive.
Regarde ton passé, tu as subi des métamorphoses
Tu étais à un millimètre du lit du Logone,
Tu as failli te jeter dans ce lit.
Des cases rondes se serraient les unes aux autres;
Seule, une petite piste reliait tes deux extrémités.
Tu as fui cet emplacement et tu t'es embelli
Par un ouvrage ardu de tes fils,
Tu es devenu admirable.
Une digue te protège contre cette inondation,
Tu offres des routes à des automobiles,
Les cases rondes disparaissent l'une après l'autre,
Des cases rectangulaires surgissent sous des tôles,
Des arbres donnent du fruit et de l'ombre à tes enfants;
Tu te construis jour après jour ;
Voici l'école, l'infirmerie, le service des Eaux;
Tes fils te donneront ta place dans la société tchadienne,
Tu te classeras parmi les villages urbanisés.
Que Dieu te protège et te rende accueillant toute l'année.

La cartomancienne :

C'est un garçon qui voudrait savoir ce que l'avenir lui réserve. Il s'en ouvre à son meilleur copain, et celui-ci lui conseille de s'adresser à une cartomancienne formidable.

"J'ai eu affaire à elle, confie-t-il. Elle m'a dit des choses qui se sont réalisées. Vas-y".

Le gars prend l'adresse et promet d'y aller.

Quelques jours plus tard, ils se rencontrent à nouveau.

- "Alors, dit le premier, tu es allé voir cette cartomancienne ?"

L'autre hausse les épaules :

- "Non, elle ne m'a pas inspiré confiance.

- Comment ça ?

- Non, sur la porte, il y avait écrit : "Mme X... sait tout - voit tout."

- C'est bien ce que je te disais.

- Eh bien, quand j'ai frappé, elle a demandé : "Qui est là ?"

*

Incertitude :

Abakar lit un matin dans un journal l'annonce de sa mort. Il en est désagréablement impressionné. Ça lui fait quelque chose.

Il téléphone aussitôt à son meilleur copain :

Et l'autre, visiblement surpris :

- "Abakar ? Pas possible ! Mais d'où me téléphones-tu ?"

*

Dans le train :

Dans le tacata des roues contre les rails, deux hommes bavardent :

- "Ma femme ne sait pas que je rentre aujourd'hui. J'ai hâté mon retour.... Je vais la surprendre.

- Avec qui ?" interroge l'autre.

La voiture neuve :

Un monsieur, pour inaugurer sa voiture neuve, invite sa femme et sa belle-mère à une promenade. Dès qu'il est au volant, les deux femmes l'assaillent de conseils : "Plus vite ! Plus lentement ! Attention au feu rouge ! Attention au cycliste !" etc...

A la fin, le monsieur se retourne et demande à sa femme :

- "Alors, Lucienne, est-ce toi qui conduis, ou est-ce ta mère ?"

*

L'expropriation :

Au temps où on expropriait pour construire des lignes de chemin de fer, un inspecteur arriva chez un brave paysan et lui expliqua :

- "Vous allez toucher de l'argent, car le train va passer au milieu de votre maison.

- Eh ! s'écria l'autre, vous vous imaginez que ma femme et moi, on va se déranger chaque fois pour lui ouvrir la porte ?"

*

La soucoupe volante :

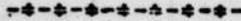
Un journaliste arrive dans un village pour interviewer un vieux paysan qui a vu atterrir une soucoupe volante dans son champ.

- "Alors, demande-t-il, vous l'avez vue ?"

Et le vieux de répondre :

- "Oui, Mademoiselle, je l'ai vue comme je vous vois".

*



Depuis la dernière coupe de la rentrée enlevée par les élèves de 2ème année, l'Ecole connut un calme relatif en ce qui concerne les sports.

Le programme dont on a beaucoup parlé fut enfin mis au point. Il était vaste et il promettait beaucoup.

Le 3 Février, les élèves de l'Ecole et leurs aînés, dans le cadre de la rencontre "Anciens-Elèves", devaient disputer un match de football, qui se solda par le score de 4 à 3 en faveur des jeunes. Il faut dire -et le score est assez parlant- que les anciens se sont bien défendus et ont même failli triompher des élèves. Le programme interne commença peu de jours seulement après.

En football, deux matches ont été joués et remportés par les élèves de la 1ère année, qui n'ont pas oublié le triste souvenir de la coupe de la rentrée. Ils ont coup sur coup obligé leurs anciens vainqueurs à mordre la poussière. La 1ère année a marqué au total 7 buts, alors que la 2ème année n'a réussi que deux buts, d'ailleurs timides.

Il y avait du volley également. Là encore, la 2ème année a eu affaire à forte partie. Les joueurs de la 2ème année ont été, à plus d'une reprise, obligés d'esquiver, de se protéger la face de cette avalanche de "smatches" que la 1ère année, désireuse d'enfoncer à tout jamais ses adversaires dans la confusion, fit pleuvoir de l'autre côté. Le premier match a vu la victoire des "petits" sur les "grands" par le score de 3 sets à 0. Au deuxième match, ce fut pire, car les anciens vaincus n'eurent aucune peine à s'imposer à ceux venus gonflés pour remplir les formalités. 2ème année : 3 sets - 1ère année : 0.

C'est au basket que la 2ème année dut employer ses bourreaux. Il y eut un véritable massacre et les filets de la 1ère année ont dû craquer, ils étaient trop pleins. Le score était lourd : 48 en faveur de la 2ème année - 24 pour la 1ère.

Le programme est loin d'être achevé, car il reste à jouer un match de basket, dont on connaît à peu près sûrement les vainqueurs. L'athlétisme suivra. Là encore, la 2ème année compte beaucoup sur certains de ses éléments. La 1ère année, dans son silence, se prépare à faire des surprises aux anciens, qui semblent trop compter sur leur passé victorieux. Les résultats viendront, et qui verra qui a raison. Pour l'instant, la 1ère année totalise 10 points et la 2ème année 9.

plier devant Moundou, qu'elle a vaincu par 5 à 4.

La sélection scolaire catégorie "cadets" de Fort Archambault, en battant Abéché par 6 à 0 et en faisant match nul avec Bongor, est elle aussi déclarée championne pour les mêmes jeux dans sa catégorie.

La coupe de l'U.E.A.C. a été remportée par l'équipe des Forces Armées I devant la Renaissance par le score de 2 à 0.

En athlétisme, le sauteur en hauteur Ahmed Senoussi, de Fort Lamy, qui avait franchi à Mexico 2m,14, a réussi à franchir lors des derniers championnats d'athlétisme 2m,08.

Mademoiselle Diallo Félicité, de Moundou, quant à elle, a franchi 1m,53. Cette dernière est ainsi championne du Tchad pour l'année 1970-71, mais elle l'est aussi pour les 100 m, qu'elle a courus en 13 secondes.

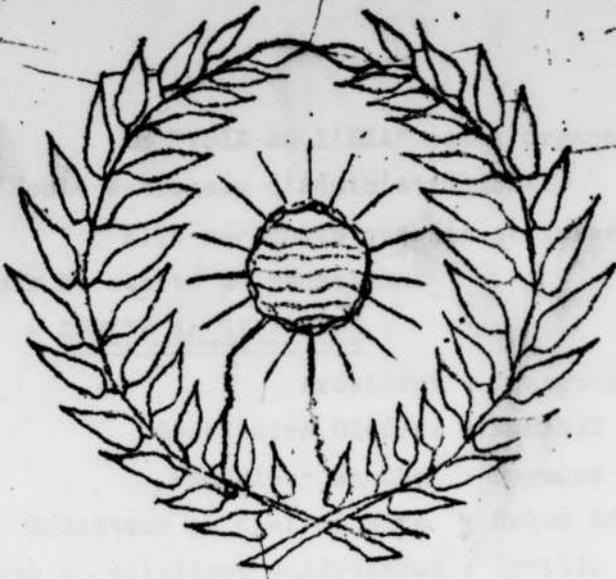
Les derniers championnats d'athlétisme ont apporté de nombreuses révélations. Des records ont été égalisés et battus. C'est dire qu'avec un peu de volonté, on réussira à remettre l'athlétisme décadent de notre pays sur sa voie d'antan.

LA VOIX DE L'E.N.A.

**Organe de l'Amicale des
Elevés de l'Ecole
Nationale
d'Administration**

N° 17

Novembre 1971



II A W III I II

DE I E . N . A .

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

30 NOV. 1971

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : François MARABI

Secrétaire Général : MAHAMAT BABA ABATCHA

Rédacteur en Chef : Raymond MORDJIM

Rédacteur en Chef adjoint : Ruben DJAIBE

Vente et relations extérieures : Cyrille BANLONGAR
et

Faustin MBATNAN

Membres : Albert DOUMAYE

Gabriel DJEKERY

René JEUDI

Alexis DJONFAMBE

Joseph YODOYMAN

Directeur de la publication : MAHAMAT ADOUM

Siège : LA VOIX DE L'ENA

B.P. 758

FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro : 25 Fr

Abonnement annuel : ... 275 Fr

Abonnement d'honneur : . 1.000 Fr

Abonnement de soutien : 5.000 Fr

SOMMAIRE

- I - EDITORIAL : par J. YODOYMAN (p. 3)
- II - LA VIE DE L'ECOLE :
- 1 - Chronique des Anciens : (p. 4)
 - 2 - Nouveau conseil d'administration de l'Amicale (p.12)
 - 3 - Admissions à l'Ecole : (p.13)
 - 4 - La troisième année : (p.15)
- III - CEREMONIE DE FIN D'ANNEE :
- 1 - Discours prononcé par M. François TOMBALBAYE,
Président de la République : (p.17)
 - 2 - Discours prononcé par M. LANNE, directeur de l'E.N.A. (p.20)
- IV - LITTERATURE ET POESIE :
- 1 - Le paysan qui voulait être reconnaissant (II),
par Oscar Valentin DINGAMSANGDE : (p.25)
 - 2 - Un jour suffit,
par J. YODOYMAN : (p.27)
 - 3 - Poésie et maximes,
par Oscar Valentin DINGAMSANGDE : (p.29)
- V - HUMOUR ET SPORT :
- 1 - Rencontre de football 3ème section E.N.A. au
C.I. de Moussoro contre l'équipe locale,
par J. YODOYMAN : (p.30)
 - 2 - Sages, à vous de trancher,
par J. YODOYMAN : (p.31)

EDITORIAL

par J. YODOYMAN BEN JOSEF

Bienvenue à tous ! Bonne entrée et bonne rentrée à tous ; ainsi, personne n'aura été oublié. Depuis le 4 Octobre, l'Ecole a rouvert ses portes, et ce même jour, à Fort Lamy comme dans les provinces, après la caserne et les camps, les élèves de la 2ème année commençaient leurs stages. Le 2 Novembre, la Maison devrait être complète avec le retour des élèves de la 2ème année.

L'année a commencé. La route peut paraître longue. Effectivement, elle ne l'est pas. Avant de se lancer à l'assaut des obstacles, qui nous attendent -et ils sont nombreux- ne serait-il pas bon de préciser, à l'intention des élèves de 1ère année ce à quoi ils doivent s'attendre et exhorter les élèves de la 2ème à poursuivre le chemin qu'ils suivent depuis l'année dernière. Leur comportement, sauf à certains moments, était bon, exemplaire. Coup de chapeau bien mérité !

Combien nombreux sont ceux qui s'étonnent de nous entendre dire que nous avons des professeurs d'éducation physique à l'Ecole ! Combien nombreux sont ceux qui pensent que l'entrée à l'E.N.A. signifie la rupture avec tout ce qui est sport. Mens sana in corpore sano, raison pour laquelle l'Amicale des élèves existe.

L'Amicale des élèves de l'E.N.A. est l'organisme géré par les élèves, dirigé par eux. L'Amicale des élèves de l'E.N.A., c'est l'organisme chargé d'organiser les activités parascolaires. Elle intervient dans divers domaines. Elle peut venir en aide à des élèves VRAIMENT dans le besoin. Elle peut intervenir pour trancher des litiges entre élèves ou entre cycles. Cette même Amicale organise de nombreuses rencontres sportives avec l'extérieur ou entre les différentes classes. Deux activités, très importantes à mon avis, sont organisées par cette même Amicale. Pour rester en liaison avec les élèves ayant quitté l'Ecole, l'Amicale entretient un journal, la V.E.N.A., entièrement rédigé par les élèves. A cette fin, tous, nous sommes appelés à collaborer, à écrire notre journal. Il doit sortir régulièrement. Nous avons de la tête, des plumes, seule la volonté peut nous manquer, et elle ne le doit pas, car sans elle, il n'y a rien. De même que l'administration de l'Ecole clôture l'année scolaire par la distribution solennelle des prix et la remise de diplômes, l'Amicale clôture l'année "parascolaire" en organisant un bal, toujours très attendu. Des sorties sont prévues et ont lieu généralement trois fois dans l'année.

Voilà donc notre Amicale et ses activités. Comme dans toutes les entreprises humaines, la conscience et le sens de la responsabilité sont importants. La volonté surtout. Tout ce que nous ferons de bon ou de mauvais servira de pièce à conviction à ceux qui voudront nous juger. Nous devons dominer notre paresse, savoir sacrifier une séance de cinéma pour rédiger un conte, tenter un essai sur la révolution culturelle, nous essayer pour la poésie. Les thèmes, les sujets ne manquent pas.

A vos plumes, à vos jambes, et nous sortirons quelque chose de bien de nos consciences et de notre volonté de réussir.

CHRONIQUE des ANCIENS

-:-:-:-:-

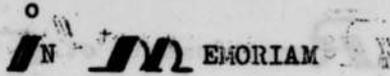
M. AHMAT ANNADIF ENTRE AU B.P.N.

Réuni le 13 Octobre 1971, sous la présidence de M. François TOMBALBAYE, le bureau politique national du P.P.T.-R.D.A. a coopté notre camarade AHMAT ANNADIF comme représentant de la préfecture de Biltine.

Nommé secrétaire d'Etat à la Présidence chargé de l'information, lors du remaniement du 23 Mai dernier, notre ancien entre maintenant à l'organe suprême de l'Etat.

La Voix de l'ENA, les anciens de l'E.N.A. et tous les élèves présents à l'Ecole adressent à AHMAT ANNADIF leurs vives félicitations et leurs vœux très sincères de succès dans les nouvelles charges, très lourdes, qui lui incombent désormais.

Les lecteurs de la V.E.N.A. apprendront avec plaisir le retour au B.P.N., décidé également le 13 Octobre 1971, de M. Pierre DJIME, président de la Cour suprême, ancien professeur à l'E.N.A., et ami de longue date de notre maison.



AHMAT KIRGA (1944-1971)

Pour la première fois depuis la création de l'Ecole, la mort vient de frapper un de nos anciens, MAHAMAT KIRGA pour l'état civil, AHMAT KIRGA pour sa famille et ses amis.

Le samedi 18 Septembre 1971, la rumeur se répandait, vite confirmée, malheureusement. On le savait malade depuis plusieurs mois, atteint d'une affection implacable dont les progrès étaient aussi lents que l'issue inéluctable. Il fallut se rendre à l'évidence : la mort avait eu raison de sa ténacité et de sa résistance.

AHMAT KIRGA était né à Fort Lamy en 1944, d'une famille originaire de Gori (canton de KORBOL - sous-préfecture de Fort Archambault). Elevé par son grand frère M. ABDERAHMAN KIRGA, il fit ses études à l'école primaire, puis au lycée Félix Eboué. Entré à l'Ecole en 1964, il devint vite un des éléments les plus brillants de la 2ème promotion. Sorti en Juin 1966 dans un très bon rang (2ème sur 20 - moyenne : 13,44), il entra immédiatement à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer (aujourd'hui I.I.A.P.), après avoir passé brillamment le concours d'entrée. Certifié de l'I.I.A.P. en décembre 1969, il est nommé administrateur adjoint et affecté à Am-Dam (Ouaddaï) comme sous-préfet. Appelé au ministère de l'Intérieur en Octobre 1970, il dirige le bureau des communes. En Janvier 1971, il est nommé adjoint au préfet du Logone Oriental à Doba. C'est là qu'il devait ressentir les premiers symptômes du mal qui allait l'emporter.

Il avait reçu gentiment les élèves de 2ème année en voyage d'étude à Doba les 22 et 23 Mars 1971. Il nous avait accompagnés jusqu'à la ferme chinoise de la Nya et jusqu'à l'I.R.C.T. de Bebedjia.

Hospitalisé une première fois, une opération lui procurait un répit de quelques mois. Mais, le 18 Septembre, c'était la fin.

Tous ceux qui ont connu AHMAT KIRGA ont vite apprécié son intelligence vive, son caractère, sa personnalité. Il était volontaire et énergique. Il avait subi des déceptions, connu des échecs. Jamais il ne s'était découragé. Il était toujours plein de projets, d'allant, de vues sur l'avenir.

Son souvenir demeurera parmi nous.

NOMINATIONS - AFFECTATIONS - PROMOTIONS -

- AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 1963), administrateur civil, a été nommé sous-préfet de Mingo.
- Micheleau BAIDOU (promo 65) a été réintégré dans la Fonction publique et affecté au ministère des affaires étrangères.
- Antoine BAIKABAL (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet de Goz-Beïda (Ouaddaï).
- Maurice BANGUI-DANA (promo 63) a été nommé sous-préfet de Moussoro.
- Martin BLAYO (promo 65), administrateur civil, est nommé directeur de l'Industrie au ministère du Commerce et de l'Industrie.
- Simon DRAPEAU (promo 65) est nommé directeur de la documentation à la Présidence de la République.
- Gabriel KAIDANOUM (promo 66), Inspecteur des impôts, a été affecté à la direction des contributions directes.
- Isaac LAOBANE (promo 66) a été affecté à la direction des contributions directes.
- MAHAMAT DJIBERT (promo 63) a été nommé préfet du Borkou-Ennedi-Tibesti. Il est le premier ancien de l'Ecole qui accède à cette fonction.
- MAHAMAT SALEH AHMAT (promo 63) a été nommé sous-préfet d'Arada (Biltine).
- Edouard MBAIPITIM (promo 66) a été nommé adjoint au sous-préfet de Pala.
- Michel MIANBE (promo 64), administrateur civil, a été nommé adjoint au préfet du Kanem.
- Jérôme NGARDIGAL (promo 64) a été nommé adjoint au sous-préfet de Massénya (Chari Baguirmi).
- Jacques OUSMANE (promo 65), administrateur adjoint, a été nommé sous-préfet de Fort Archambault rural.
- RAKHIS MANNANY (promo 63) a été nommé sous-préfet d'Abéché rural.
- SAKINE RIZZICK (promo 64) a été nommé sous-préfet de l'Oua di Rimé à Djedaa (Batha).
- Jacob TOUMAR NAYO (promo 65) a été nommé directeur adjoint de l'Intérieur, chargé des communes.
- Samuel YADI (promo 65) a été nommé adjoint au préfet de Biltine.
- André YAGO-DERIN (promo 65) a été affecté au ministère de l'Intérieur.
- Fidèle YOHALDENGAR (promo 63), sous-préfet de Moïssala, a quitté son poste pour regagner le ministère de l'Intérieur.

RETOUR DE PARIS :

Huit de nos anciens sont revenus de Paris avec le brevet de l'I.I.A.P. Il s'agit de :

- Edouard BETOURNBAYE-RONGAR (promo 65)
- Jacques BILBIL (promo 67)
- Maurice GOBY (promo 66)
- Raymond LAGUERRE (promo 65)
- Jules MBAIBIKEL (promo 67)
- Elie NBOUBAYIDI (promo 66)
- Pierre NGARTORI (promo 67)
- Simon SARINGARTI (promo 63)

Le brevet de l'I.I.A.P. donne droit à nomination en catégorie B3 (administrateur adjoint).

ADMISSION AU 2ème CYCLE DE L'I.I.A.P. -

Deux autres anciens qui ont obtenu la moyenne requise ont été admis au 2ème cycle de l'Institut. Il s'agit de :

- OUMAR OUTMAN (promo 65)
- Pierre PABOUNNI (promo 67)

ETUDES COMPLEMENTAIRES -

Sont partis à Ottawa pour y étudier à l'Université :

- Michel BETOUNGAM (promo 1968)
- Salomon YORONGAR (promo 1967)

Ont été admis à l'Institut d'Etudes des Relations Internationales contemporaines et de recherches diplomatiques :

- Valentin DINGAMSANGDE (promo 65)
- Jacques NABETIMBAYE (promo 63)

DEPART POUR L'I.I.A.P. -

A la suite du concours de Juin, 8 de nos anciens élèves ont été admis à l'I.I.A.P. (1er cycle). Il s'agit de :

- ABAKAR ZAÏD (promo 67)
- ALKHALI HISSEN (promo 67)
- BOUKAR BADZANG (promo 67)
- Albert KODJO (promo 66)
- Gabriel LANGSOUNA (promo 68)
- MAHAMAT NOUR ABDERAHMANE (promo 68)
- Simon MBAIGOTO (promo 64)
- Jacques NIAGOTAR (promo 64)

SUCCES A LA LICENCE EN DROIT -

Deux de nos anciens ont passé avec succès le premier certificat de licence en droit :

- ABDERAHIM YACOUB NDIAYE (promo 63), qui étudie à Brazzaville.
- Jean DIMANCHE BERANGOTO (promo 65), adjoint au préfet du Mayo-Kebbi

ETUDES COMPLEMENTAIRES 2ème CYCLE -

Les élèves diplômés du 2ème cycle titulaires des deux premiers certificats de licence en droit sont partis à Paris. Ils sont admis au 2ème cycle de l'I.I.A.P. La première année, ils passeront le 3ème certificat de licence. La deuxième année, ils suivront les cours du 2ème cycle de l'Institut, tout en achevant leur licence en droit. Il s'agit de :

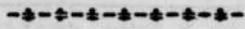
- Robert MBOGO
- René NINGAYO

AFFECTATION DES DIPLOMES DU 2ème CYCLE :-

Les diplômés du second cycle qui restent au Tchad ont reçu les affectations suivantes :

- François SEREMADJI : Secrétariat Général du Gouvernement (service du Journal Officiel).
- Daniel KAYATO-OUENA : direction du Plan (bureau des bourses).

**ELECTION DU NOUVEAU BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'AMICALE**



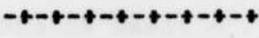
Conformément à l'article 5 du statut de l'Amicale, l'Assemblée générale des Elèves s'est réunie à l'amphithéâtre de l'Ecole le 5 Novembre dernier. Elle a procédé à l'élection du nouveau conseil d'administration de l'Amicale. Le bureau de vote que présidait le Directeur comprenait quatre membres. Ce sont :

MM. IBRAHIM DIARRA, BOGUINA Alphonse, MAHAMAT Pierre et NADJIYO Gaston. Le scrutin eut lieu à bulletin secret.

Des treize Elèves prétendant au titre du membre de Conseil, sept seulement ayant obtenu la majorité (36 voix au moins) ont été retenus, Il s'agit de MM. Léon LARME, Joseph YODOYMAN, François MARABI, Daniel DJINATI YANKAL, Jean SERVICE TOLDE, Alexis-John DJONFAMBE et Ildevert ROASSIM BIDA.

Réunis quatre jours plus tard, en présence du Directeur, les sept camarades précités devaient installer le bureau du Conseil d'Administration de l'Amicale. A l'issue d'un vote à bulletin secret, les désignations suivantes ont été faites :

- Président du Conseil : Joseph YODOYMAN
- Vice-Président : Jean SERVICE TOLDE
- Secrétaire Général : Daniel DJINATI YANKAL
- Secrétaire Général-Adjoint: Alexis-John DJONFAMBE
- Trésorier : Léon LARME
- Trésorier-Adjoint : François MARABI
- Membre : Ildevert ROASSIM BIDA



ADMISSION AU 1ER CYCLE

Le concours d'entrée au premier cycle de l'Ecole Nationale d'Administration pour la rentrée 1971-1972 a eu lieu les 29 et 30 Juin 1971 dans divers centres du pays. Le nombre des candidats qui y ont participé s'est révélé inférieur à celui de Juin 1970 : 257 en Juin 1971 contre 307 en 1970.

Sur les 257 concurrents, 45 (dont 6 fonctionnaires) devaient être déclarés admissibles après les épreuves écrites.

Après les épreuves orales organisées dans le centre unique de Port-Louis, le jury, réuni le 18 Septembre 1971 sous la présidence du Secrétaire Général du Gouvernement, a déclaré admis par ordre de mérite les candidats ci-dessous :

CONCOURS A

<u>Rang</u>	<u>NOMS & Prénoms</u>	<u>Moyenne sur 20</u>
1er	DJINATI YANKAL (Daniel)	15,15
2ème	ALIFA (Robert)	13,82
3ème	DIBE (Salomon)	13,36
4ème	DJONPAMBE (Alexis-John)	12,75
5ème	MAHAMAT ABGOUDJA MOUSSA	12,57
6ème	RADAL (Jacques)	12,54
7mes	(BISSO HAMADOU (LARME (Raphaël))	12,46
9ème	BEADOUERI (Xavier)	12,35
10ème	NADJIYO (Gaston)	12,29
11ème	MAHAMAT ABDOULAYE	12,27
12ème	NADJINGAR (Mathieu-Blaise)	11,93
13ème	BRAHIM MAHAMAT TIDEI	11,86
14mes	(MAKITABA (Pascal) (RABE (Paul))	11,79
16ème	MAHAMAT (Pierre)	11,64
17ème	MATANGAR (Athanase)	11,54
18ème	DIEUDONNE (Michel)	11,43
19ème	KOIBET (Samuel)	11,36

CONCOURS B

<u>Rang</u>	<u>NOMS & Prénoms</u>	<u>Moyenne sur 20</u>
1er	GATAN SIEGOTO (Gervais)	13,23
2ème	ROASSIN BIDA (Ildevert)	12,65
3ème	MANGUE (Michel)	12,58
4ème	YOTELEM BALIMBA (Anatole)	11,65

MISSION AU 2EME CYCLE

C'est une année sans précédent depuis l'institution d'un second cycle d'études à l'E.N.A. En effet, la première année du 2ème cycle compte vingt (20) Elèves répartis comme suit, selon leurs lieux de provenance : 16 des Lycées ou Centres universitaires, 1 fonctionnaire recruté par voie de concours et 3 Elèves de 2ème année du 1er cycle.

Ce sont :

a) - Bacheliers :

Mme GASSINTA, née Rébecca LALFALBO DJONDANG
MM. DOUMAYE (Albert)
NGARNAIROBO (Pascal)
NIMANE (François)
BANLONGAR (Cyrille)
DJAIBE (Ruben)
IBRAHIM DIARRA
MAHAMAT BABA ABATCHA
MOUDALBAYE Alphonse)
DJEKERY (Gabriel)
MORDJIM (Raymond)
SERVICE TOLDE (Jean)
NDINGAMBAYE (Victor)
KOULATOLOUM (Ferdinand)
NANEDJIM (Jacob)
NODJITI (Salomon)

b) - Provenant du 1er cycle :

RODOU (Renard)
DAMA (Pierre)
LARME (Léon)

c) - Admis par concours :

ALI MAHAMAT ABDOUL

CERTIFICAT DE LICENCE
(session d'octobre 1971)

Ont été déclarés admis :

1ère Année : BOGUINA (Alphonse)
DJIKOLOUMI (Jacob)
2ème Année : KASSIRE (Benôit)

Préfecture du Kanem :

- KOROM AHMED, sous-préfecture de Moussoro.

Préfecture du Guéra :

- Daniel BRAHIM, sous-préfecture de Mongo.

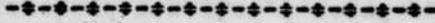
Préfecture du Chari Baguirmi :

- RAMADANE DARGOUNE, sous-préfecture de Bousso.

Préfecture du Logone Occidental :

- André-Mathurin DOHORADE, sous-préfecture de Moundou rural.

DECLARATION FAITE PAR M. FRANCOIS TOMBALBAYE
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
A L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION LORS
DE LA CEREMONIE DE REMISE DE DIPLOMES
(2 Juillet 1971)



Messieurs les Ministres,
Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

Il est maintenant de tradition que je vienne m'entretenir avec vous au moment où s'achève l'année scolaire. Comme vous le voyez, je me plais à respecter ici cette tradition. J'ajoute que c'est avec plaisir que je prends ainsi contact avec les futurs responsables de notre administration, avec cette jeunesse de notre pays qui a choisi de se mettre au service de l'intérêt public. Pour tous ceux d'entre nous qui assument les lourdes responsabilités du gouvernement il est réconfortant de voir ainsi chaque année se renouveler le groupe de nos jeunes compatriotes qui montrent un intérêt évident pour la chose publique.

Il est réconfortant aussi de constater que votre Ecole prend d'année en année un peu mieux sa place dans l'ensemble de nos institutions et que s'y élabore avec le temps un esprit particulier, une tradition, qui font bien augurer de son avenir. A ce propos, je me fais un agréable devoir de remercier aujourd'hui publiquement tous ceux qui, par leur appui bienveillant, par leur travail assidu, et par leur sens aigu des responsabilités qui leur incombent, ont permis et permettent encore que cette Ecole Nationale d'Administration soit ce qu'elle est. Je désigne ainsi les ambassades des pays amis, aussi bien que la municipalité, les professeurs qui vous apportent le savoir et s'attachent avec dévouement à l'accomplissement de leur tâche. Je désigne enfin le directeur de cette Ecole, véritable animateur dont l'esprit d'entreprise, le courage, l'intégrité et la fidélité à un idéal qui nous est cher à tous, méritent le juste hommage que je me plais à formuler aujourd'hui.

C'est en raison de tout cela que l'Ecole Nationale d'Administration prend de l'importance et se développe pour mieux servir les intérêts de la République. C'est ainsi que déjà, dans cet établissement, plusieurs de nos jeunes compatriotes ont pu bénéficier d'un cours de droit qui permet les meilleurs espoirs si l'on en juge par les résultats acquis en cette fin d'année scolaire. Ces espoirs, j'en ai la conviction, seront confirmés et amplifiés dès les prochains mois quand notre future Université dispensera plus largement encore le savoir et la culture que nous voulons offrir à nos jeunes générations. C'est également pour toutes ces raisons réconfortantes, grâce à ce concours de dévouements et de foi en l'avenir de notre jeunesse, dont témoigne tous ceux qui, tchadiens ou étrangers, s'ingénient à répandre ici la connaissance, c'est par tout cela et pour tout cela que la décision a pu être prise d'élargir encore l'activité de l'Ecole Nationale d'Administration. Désormais, une troisième année d'enseignement sera proposée aux élèves de cette Ecole. Troisième année qui sera essentiellement consacrée, comme vient de nous le dire Monsieur le directeur, à une prise de contact avec les réalités au moyen de stages pratiques dans les préfectures et les différents services.

Arrivé à ce point de mon exposé, je tiens à souligner toute l'importance que nous attachons à cette troisième année d'enseignement. Certes, je ne peux parfaitement concevoir que pour les élèves qui espéraient au bout de deux ans de travail recevoir leur diplôme comme l'ont reçu avant eux leurs anciens, cette année supplémentaire apparaisse comme un mauvais coup du sort. Ce que l'on croyait toucher du doigt s'échappe et ne sera de nouveau accessible qu'après douze longs mois d'efforts supplémentaires. Malchance, diront certains. Non, Messieurs, chance au contraire ! Chance de pouvoir se former d'une manière plus complète, de se préparer mieux à affronter les problèmes que ne manque jamais de poser l'activité professionnelle. Croyez bien que si l'Etat consent pour vous cet effort supplémentaire ce n'est pas en vain ou pour le seul plaisir d'allonger la durée de vos travaux. Bien au contraire, vous savez que nous avons le plus impérieux besoin de jeunes cadres et que nous sommes au moins aussi impatients que vous de vous voir entrer en activité. Soyez donc bien conscients que cette année de spécialisation constitue pour vous un avantage considérable : elle vous évite en effet les tâtonnements, les erreurs, les difficultés qui ne manquent jamais de surgir au début d'une carrière, pour qui n'a pas été au contact des réalités.

Bien entendu, ces stages que nous voulons voir effectuer par les élèves de l'Ecole n'auront de réelle valeur que dans la mesure où les responsables qui auront à recevoir les stagiaires montrent le même dévouement, la même compréhension, le même goût de la réussite, que ceux que montrent ici les professeurs et le directeur de l'Ecole. En d'autres termes, les préfets et les chefs de service qui se verront confier ainsi un ou plusieurs stagiaires doivent être conscients de l'importance du rôle qui leur revient dans l'achèvement de la formation des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration. J'en appelle à leur sens du devoir, à leur patriotisme. Ils devront tout mettre en oeuvre pour que l'élève qui leur sera confié soit réellement formé aux réalités de sa mission future. Il y va de l'intérêt de la Nation. Et de surcroît, il serait incompréhensible que dans l'exercice de leurs fonctions, ces préfets ou chefs de service se montrent moins attachés à l'intérêt public que ne le sont les responsables et les animateurs de cette Ecole.

Il va de soi que tous ces projets qui s'élaborent, tous ces espoirs qui se forment, tout cet avenir de la Nation, qui se dessine, tout cela sera sans lendemain si les élèves de l'Ecole Nationale d'Administration ne consentent pas l'indispensable effort que le Pays attend d'eux.

Vous êtes, Messieurs, au courant des grandes options récemment prises par le septième Congrès National du Parti. Vous avez pu constater qu'en moins de trois mois ces options se sont traduites dans les faits. Mais, j'attire sur ce point votre attention, ce n'est là dans notre esprit qu'un début. Ce n'est qu'un début dans la mesure où nous avons mis en place les structures qui vont nous permettre une action plus efficace, plus profonde, plus rapide. A cette action, qui n'est autre que la poursuite de l'édification de la Nation, tous les citoyens sans exception sont appelés. Mais vous, futurs cadres, futurs responsables, vous avez un rôle déterminant à jouer dans cette action commune. Dites-vous bien, dites-vous sans cesse que si la République consent de lourds sacrifices pour assurer votre formation, c'est qu'elle attend de vous en échange un dévouement de tous les instants, un engagement sans réserves au service de la République et du bien commun. Vous devez donc dès maintenant vous pénétrer de ces notions. Vous devez, prendre conscience que ce renouveau que notre pays appelle de tous ses vœux, il vous appartient pour une bonne part de le créer, de lui donner l'impulsion indispensable si nous ne voulons pas qu'il reste une simple formule. Or, nous n'avons que faire des formules. Au lendemain du septième Congrès National du Parti, ce que nous voulons, ce que le peuple tout entier veut et attend, ce sont des faits. Préparez-vous donc dès aujourd'hui à démontrer que ce renouveau est bien réel, que les funestes habitudes du passé n'ont plus cours, que la Nation est en marche vers l'avenir

auquel elle a droit. J'ai dit souvent et je n'hésite pas à redire aujourd'hui devant vous que la conduite des affaires de notre pays, l'édification de la Nation qui est la nôtre, ce n'est pas seulement la tâche d'un petit groupe de responsables politiques. C'est celle de tout un peuple. Demain, quel que soit le poste qui vous sera confié, vous aurez, parmi vos responsabilités, celle de montrer l'exemple, de guider vos administrés ou vos concitoyens sur la voie du progrès. Profitez pleinement des connaissances qui vous sont données pour vous former à votre activité future et en même temps efforcez-vous de tremper votre caractère afin d'affronter les réalités de demain en hommes vraiment responsables, en citoyens conscients de leurs devoirs comme de leurs possibilités pour les accomplir. Le salut de la République est à ce prix.

Il va de soi que cette tâche particulière qui vous attend, si elle exige de vous des connaissances et des qualités sortant de l'ordinaire, ne vous désigne pas pour autant comme des citoyens d'exception. Je veux dire que vous devez vous garder de vous considérer comme des êtres privilégiés et hors du commun, ce qui entraînerait infailliblement de votre part une attitude de dédain vis-à-vis de vos compatriotes. Bien au contraire, les connaissances que vous aurez acquises devront vous éclairer sur la meilleure conduite à observer dans l'exercice de vos fonctions. Elles devront vous inciter à la compréhension et à la patience à l'égard de vos compatriotes. La rigueur et la fermeté sont certes indispensables au progrès de notre République. Mais vous ne devrez jamais oublier d'appliquer d'abord à vous-mêmes cette rigueur et cette fermeté. Vous ne devrez jamais oublier non plus qu'une attitude énergique, une action efficace, ne sont nullement incompatibles avec les qualités de cœur. Au contraire, je suis tenté de vous dire que toute action où le cœur ne participe pas demeure froide et risque d'être stérile.

Ainsi, Messieurs, si la République attend beaucoup de vous et si elle est résolue à faire ce qu'il faut pour vous aider à devenir des hommes capables de grandes missions, souvenez-vous que vous ne devez en tirer aucune vanité mais au contraire l'humilité indispensable à l'accomplissement des plus grands desseins. Au demeurant, vous convaincre de cela, c'est déjà participer à ce renouveau que souhaite et réclame le peuple du Tchad et dont votre Ecole doit être l'un des meilleurs foyers.

Cette vocation de renouveau national, l'Ecole Nationale d'Administration est en mesure, j'en ai la conviction, de l'ajouter à celles qui sont déjà les siennes.

Par la qualité de son recrutement aussi bien que par la valeur de son corps professoral elle justifie nos meilleurs espoirs. Je ne doute pas qu'à l'avenir ces qualités s'affirmeront encore.

Je ne doute pas que de cette enceinte sortiront demain les meilleurs artisans du renouveau tchadien.



DISCOURS PRONONCE PAR M. BERNARD LANNE
DIRECTEUR DE L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION
A L'OCCASION DE LA CEREMONIE DE REMISE DE DIPLOMES
A LA PREMIERE PROMOTION DU 2^e CYCLE
(2 JUILLET 1971)

Monsieur le Président de la République
Messieurs les ministres
Monsieur le Président du Conseil d'Administration
Messieurs les ambassadeurs
Mesdames
Messieurs

Mes premiers mots seront pour remercier tous ceux qui sont venus ici pour célébrer avec nous la fin d'une année fructueuse mais difficile.

Année fructueuse certes, car les résultats sont là : les six élèves de 2ème année du second cycle entrés en 1969, vont tous recevoir leur diplôme. Toujours au second cycle, en première année 8 passages en seconde année sur 10. Au premier cycle, 19 passages en troisième année sur 19 élèves de 2ème année. 20 passages en deuxième année sur 23 élèves entrés en octobre 1970.

Pour les examens de licence en droit, on a les mêmes raisons d'être satisfait : 3 succès sur 5 candidats au 2ème certificat de licence, 6 succès sur 10 candidats en 1ère année de licence. Il est raisonnable d'espérer que la session d'octobre permettra d'améliorer encore ces résultats. En tout cas, depuis un an, depuis juin 1970, l'Ecole Nationale d'Administration devançant l'Université qui va naître dans 3 mois, a permis à de jeunes Tchadiens faisant leurs études sur le sol national de conquérir dans des conditions parfaitement régulières 14 diplômes d'Enseignement Supérieur de Droit, 11 certificats de licence de première année, 3 de seconde année. Et, je me permets d'insister, il s'agit là non de diplômes au rabais mais de diplômes reconnus internationalement et bénéficiant de la validité de plein droit dans toutes les Universités françaises et francophones.

Année fructueuse donc, mais aussi année difficile à laquelle n'auront manqué ni les innombrables problèmes d'adaptation nés de l'ouverture de la 2ème année du second cycle, ni les interrogations que l'on se pose à propos de la 3ème année du premier cycle qui ouvrira dès août prochain, ni un alourdissement constant des tâches administratives, secondaires certes dans une Ecole, mais inéluctables, bref tous les soucis et toutes les peines dues à une transformation profonde, à une grande mutation. Nous voilà loin en effet de la petite Ecole qui de 1963 à 1969 fonctionnait sans problème avec un cycle de deux années. Non, vraiment, il n'aura rien manqué pour alourdir la charge de cette dure année 1971.

C'est une raison de plus pour nous réjouir de la présence ici même d'un auditoire si nombreux et si distingué qui nous apporte le réconfort de sa présence et de son amitié. Car, heureusement, les témoignages de soutien n'auront pas manqué, et d'abord le vôtre, Monsieur le Président. Cette Ecole dont vous êtes juridiquement et matériellement le protecteur, dont vous avez

suivi l'évolution et les transformations vous doit beaucoup. Elle n'a jamais fait appel en vain à votre aide. Et votre présence ici, comme tous les ans, témoigne une fois de plus de votre affection et de votre soutien.

Je n'aurai garde d'oublier... le Secrétaire Général du Gouvernement qui préside notre Conseil d'Administration et dont la calme autorité a permis de franchir l'une après l'autre les différentes étapes d'une adaptation difficile.

Ce serait aussi de l'ingratitude que d'omettre en ce jour solennel de remercier les différentes autorités administratives qui nous ont manifesté un appui constant, par exemple M. le Maire de Port-Lamy et les chefs de circonscription qui nous ont aimablement reçus au cours de ces étranges mais utiles expéditions baptisées voyage d'étude.

La présence ici même des représentants des puissances étrangères me fournit l'occasion de remercier les uns et les autres de l'aide substantielle qu'ils n'ont cessé d'apporter à l'Ecole en manifestant leur intérêt pour ce qui se fait ici et aussi, plus matériellement, en nous fournissant des livres, des revues, des matériels divers.

Le corps professoral, a naturellement droit à l'expression de toute ma gratitude pour son dévouement et sa science. Ceci s'adresse d'abord aux professeurs attachés en permanence à notre institution auxquels je rends l'hommage très sincère qu'ils méritent mais aussi aux personnalités extérieures à l'Ecole qui, nombreux, magistrats, hauts fonctionnaires, experts ont dispensé ici un enseignement, communiqué leur savoir, fait partager leurs expériences. Leur participation est inestimable et donc estimée à sa juste valeur.

Enfin, il ne faudrait pas oublier les élèves, car, après tout, c'est aujourd'hui leur fête et nous tous les vieux avec nos décorations et notre air sérieux nous avons trop tendance à oublier qu'une Ecole c'est d'abord des jeunes et heureusement de grands éclats de rire, qui ne résonneront plus pendant 3 mois dans notre patio, de la joie de vivre et, finalement, les promesses de l'avenir. Ils sont là 58 en face de vous, Monsieur le Président, et s'ils ont souvent entendu leur directeur les morigéner d'octobre à juin, il est juste qu'aujourd'hui ils entendent quelques compliments.

Car on a beaucoup travaillé dans cette Ecole, souvent, certes et malheureusement, sans méthode, sans esprit de synthèse, sans souci de distinguer l'essentiel de l'accessoire (et voilà à nouveau que je me remets à sermonner). Mais enfin beaucoup de labeur a été fait, beaucoup de notions nouvelles acquises ; des horizons se sont élargis, un pas a été fait, et souvent un pas sérieux, dans la connaissance des dures réalités de la vie publique. Tous cela a demandé des efforts et s'il reste encore du chemin à parcourir on peut, en ce jour de fête, se retourner en arrière et mesurer avec ces jeunes gens le chemin déjà parcouru par eux.

Pour les 6 qui vont recevoir tout à l'heure leur diplôme, le but est atteint. Et c'est encore ce qui fait le caractère exceptionnel de cette journée pour l'ENA. Notre second cycle, ouvert il y a vingt mois dans des conditions qui justifiaient peut-être alors le scepticisme de certains a désormais fait ses preuves. Le voilà assis et il fournit aujourd'hui à l'Etat les premiers fonctionnaires de niveau postsecondaire formés sur le territoire national.

Ce fut sans doute en octobre 1969 une grande aventure que d'ajouter au premier cycle, alors vieux de 6 ans et constitué de brevetés, un second cycle composé de bacheliers. A ceux qui ont eu l'audace d'accepter d'être ainsi des pionniers -et ils en reçoivent aujourd'hui la récompense- il s'agissait de donner concurremment deux enseignements : d'abord un enseignement suivant le programme de licence en droit (1ère puis seconde année) ; ensuite un certain nombre de disciplines spécifiques destinés à les préparer aux fonctions administratives qu'ils sont appelés à exercer à l'avenir.

J'ai dis deux enseignements : l'expression est vicieuse car il doit s'agir en réalité d'un seul enseignement combinant harmonieusement la valeur formatrice de l'enseignement supérieur et le souci du concret et de l'application pratique. Car il y a une manière d'enseigner le droit dans la perspective de la formation de cadres supérieurs de l'administration : bannir tout l'appareil nominalistique qui encombre les manuels, oublier Carré de Malberg mais démêler les arcanes du domaine de la loi et du règlement qui sont d'une application quotidienne dans l'administration, ne pas parler de la conception normative de l'acte juridique unilatéral mais préciser ce qu'est le privilège d'action d'office et la responsabilité de l'administration. Voilà d'ailleurs, soit dit en passant, ce qui rejoint les idées exprimées par M. le ministre de l'Education nationale et de la culture lorsqu'il a dit que la future Université tchadienne serait pluridisciplinaire. La pluridisciplinarité -le mot me paraît tout à fait barbare mais puisqu'il est d'un usage courant, il faut bien l'employer- cela a été et demeure notre devise pour ce second cycle et aussi pour le premier. Cela signifie : ouvrir l'esprit, briser les cloisons, bannir l'écotérisme d'une certaine science pseudo-universitaire, préparer à des fonctions précises et non pas former des chômeurs intellectuels.

Si, comme tout le laisse à penser, ceux des élèves du second cycle qui auront conquis également le diplôme de l'ENA et le baccalauréat en droit c'est-à-dire deux certificats de licence, peuvent poursuivre leurs études à l'extérieur, le Tchad pourra, d'ici peu, faire entrer régulièrement dans son administration des jeunes gens licenciés en droit, titulaires d'un diplôme de l'ENA 2ème cycle et du diplôme d'une autre Ecole de formation administrative supérieure située à l'étranger (I.I.A.P. ou autre). Un grand pas aura alors été franchi pour la constitution d'une administration apte à seconder les autorités politiques dans les grands desseins qu'elles se sont fixées pour le progrès et le bonheur du Tchad.

Ceci étant, il ne faudrait pas oublier le premier cycle qui demeure et dont la durée des études a été portée à 3 ans. Cette mesure prend effet cette année, ce qui explique qu'aucun élève de ce cycle ne reçoive en 1971 le diplôme, appelé brevet de l'ENA, sanctionnant ces études. Ce premier cycle n'a pas démerité. Il répond à des besoins certains. Bénéficiaires (les mauvaises langues disent "victimes") d'une troisième année d'étude, année consacrée à la spécialisation et à la préparation pratique à un emploi administratif, soit dans un ministère soit dans une administration territoriale, les élèves qui en seront issus pourront être encore plus aptes à remplir les importants services qu'on attend d'eux. La création d'une passerelle entre le 1er et le 2ème cycle pour les meilleurs est une mesure importante et justifiée dont l'avenir peut être très prometteur. Cette troisième année d'étude échappera d'ailleurs dans une large mesure à l'Ecole qui pourra simplement bâtir un cadre, fixer des programmes, suivre des élèves sans pouvoir intervenir directement dans la formation pratique qui sera le fait de l'administration active. Ce sera le chef de circonscription en tournée, distribuant ses tickets d'impôts, rendant la

justice au peuple selon ses propres coutumes, exhortant au travail agricole, ce sera l'agent des finances ou des contributions, le fonctionnaire du Plan ou de la Fonction publique qui auront à communiquer leur compétence et leur expérience à leurs jeunes cadets en stage. Cette troisième année permettra, il faut l'espérer, une meilleure connaissance réciproque et, partant, une plus grande compréhension et plus tard une meilleure collaboration.

Tout ceci conduit naturellement à se tourner vers l'avenir. Quel qu'il soit, tout porte à penser qu'il apparaîtra nécessaire de maintenir l'Ecole Nationale d'Administration comme un établissement dont la mission spécifique est de préparer des jeunes gens aux lourdes responsabilités du service de l'Etat dans les différentes administrations publiques non techniques, et, dans un pays qui se construit et dont l'administration est en voie de constitution, comme un établissement à vocation très large allant du corps préfectoral au journalisme quitte à prévoir bien entendu, après coup, des formations techniques complémentaires.

D'une façon concrète, ce résultat peut être obtenu si le premier cycle de cette Ecole bénéficie pour sa troisième année d'étude du concours entier de l'administration active et si le second cycle est assuré d'avoir chaque année un recrutement régulier et de bon niveau et s'il conserve le corps professoral de haute valeur qui est le sien.

Mais ceci suppose aussi un programme et des méthodes particulières dans l'enseignement, un constant souci d'adaptation au but que l'on se propose et non la reproduction de modèles valables à l'étranger mais non ici, la recherche de la simplicité et du concret, la priorité donnée à la connaissance du pays et de ses réalités sans que cela suppose comme disent certains détracteurs un enseignement au rabais. Et pourquoi donc y aurait-il contradiction entre la culture et le primat donné aux choses du pays ? Et qu'est-ce donc que la culture sinon une réflexion permanente sur les données de la vie réelle et les acquis de l'expérience ? Pourquoi aller chercher ailleurs cette vie et cette expérience qui sont là, à la portée de tous ? Et d'ailleurs ne s'agit-il pas d'abord de dépasser la recherche et la science gratuite pour viser avant tout à la formation des hommes ?

Ceci suppose aussi et surtout un esprit : et c'est là sans nul doute l'essentiel. Une Ecole comme celle-ci ne vaut que par son esprit.

Cet esprit cela consistera à convaincre des jeunes non par la contrainte mais par l'exemple de tous les jours, par une persuasion qu'il s'agit de faire partager, que rien ne s'obtient sans effort et d'abord sans une lutte de tous les instants contre soi-même. Il s'agira de faire ancrer dans l'esprit et le cœur de chacun la valeur de règles non pas imposées de l'extérieur mais admises librement par chacun, dégagées jour après jour de la réflexion et de l'expérience.

La partie sera gagnée le jour où chacun comprendra la valeur de contraintes qu'il importe de se fixer à soi-même pour brider sa fantaisie, pour réfréner sa légèreté, pour lutter contre son inconstance, pour faire face en homme à ses obligations d'hommes. Ces contraintes, ce sont celles de la régularité, de l'organisation, de la prévision, en un mot celle de l'action féconde. Elles sont à la portée de tous au prix d'une volonté tenace et à condition bien sûr qu'on veuille bien se manifester, s'engager, en un mot être actif, refuser les facilités de l'à quoi bon et du nihilisme.

.../

Voilà ce qu'une Ecole d'Administration peut et doit proposer à ses élèves. Si ces contraintes sont admises, si l'on sait analyser sans complaisance en son for intérieur ses erreurs de tous les jours et en tirer les enseignements qui s'imposent, l'Etat aura des serviteurs sur qui il pourra compter.

D'ailleurs nous avons ici des élèves et non des étudiants. Des élèves cela ne veut pas dire des moutons sages qui obéissent instantanément au geste du berger mais bien au contraire des jeunes gens dont on développe la personnalité et le jugement, qui sont conseillés et guidés et non pas endoctrinés, qui sont appelés constamment à se dépasser à rechercher un idéal, non pas celui de l'enfant docile mais celui de l'homme engagé qui ambitionne les nobles satisfactions de la mission accomplie, du travail mené à bien, au besoin contre vents et marées.

Il existe un statut général des fonctionnaires. On en connaît généralement bien les dispositions relatives à l'avancement, moins les tout premiers articles qui parlent, entre autres, des obligations morales des fonctionnaires. Ces articles sont cependant fort beaux.

Mais dira-t-on voilà encore et toujours du sermon. Certes, mais pourquoi la perfection administrative serait-elle triste ? Pourquoi un bon fonctionnaire avec un F majuscule serait-il un Tartuffe engoncé dans sa fausse dévotion ? Ne s'agit-il pas au contraire d'allier l'un à l'autre ? Un disque de Rocherou n'a rien qui puisse aller à l'encontre du statut général des fonctionnaires et, tout bien compris une rumba peut parfaitement se marier avec l'idéal administratif.

Ce soir, si mes renseignements sont exacts, un bal doit se dérouler dans ces mêmes lieux où, à l'instant même, sont prononcés ces paroles bien austères. C'est là sans doute un symbole : il y a un moment pour la distraction, un moment pour le travail. Il s'agit de faire la part de chacun et de savoir bien sûr à quoi donner la priorité.

Que la jeunesse ici présente reste jeune et reste gaie mais qu'elle sache aussi et surtout qu'elle s'est engagée au service de l'Etat et qu'elle ne doit pas faillir à cette mission.

-:-:-:-:-

Le paysan qui voulait être reconnaissant

(II)

par Oscar Valentin DINGANSANGDE

Le vieil homme se tut, l'air sombre. Il est des souffrances qu'on ne peut confier à autrui, pas même à son enfant. Il marchait, la tête inclinée, ses yeux tristes fixant le rebord de l'asphalte brûlant comme s'il revivait les grandes phases de sa vie dominée par le caprice des saisons, la peur des gendarmes et les déceptions.

Le soleil avait tanné sa peau et dévasté son visage. Son corps toujours courbé sur la glèbe portait de douloureux stigmates : reins faussés, mains durcies comme la corne. Mais pour lui, les souffrances physiques comptaient peu.

Depuis bientôt huit ans, les changements qui survenaient dans le pays n'accablaient que les pauvres gens. NABADEM les subissait stoïquement. Au temps des réquisitions de guerre, il avait livré pour rien aux blancs des sacs de mil, et de chèèvres et des cabris.

La chicotte mordante qui rythmait les travaux avait gravé sur son dos des cicatrices indélébiles. Mais, bon an, mal an, après avoir payé la dîme au chef de canton, il vivait chichement de ses récoltes de mil blanc et rouge.

Puis un jour, avec des voix éclatantes comme des trompettes, des lettrés de ma ville vinrent annoncer le départ des blancs et l'avènement une ère de prospérité. Comme tous les paysans rassemblés ce jour-là sur la grande place du village, NABADEM avait applaudi les nouveaux prophètes. Bien entendu, en lui-même, il doutait que le noir pût jamais égaler le blanc. Quand certains devinrent chefs ou commandants de sa région, il céda à l'optimisme général et se prit à rêver d'une condition meilleure.

Mais, très vite, ceux-là qui avaient annoncé l'âge d'or parlèrent de construction nationale, de travail et de sacrifices. L'espoir de NABADEM baissa d'un cran. Pour le moins, il croyait que le commerce prospérerait et que les brimades cesseraient.

NABADEM connut la famine et la détresse. Ses économies ne suffirent plus pour les cérémonies coutumières et le paiement de l'impôt. Une fois, comme sanction, il fut attaché presque nu et fouetté par le percepteur pour s'être sciemment dérobé à son devoir fiscal. Le lendemain, lui-même alla offrir à ce fonctionnaire zélé une pinte de pour le supplier de prolonger le délai.

Il ne parvenait plus à vêtir décentement les siens. La maladie mit le comble à son infortune en fauchant dans la force de l'âge son fils aîné, le plus vigoureux cultivateur du village.

Et maintenant, sa femme dépérissait, malgré l'intervention de plusieurs guérisseurs. L'un, originaire de Fort Archambault, avait exigé un bouc châtré, trois poulets blancs, et trois mille francs. NABADEM fut contraint de s'endetter pour le satisfaire. La mort dans l'âme, il accepta de rembourser au sordide usurier qui lui avait prêt

de l'argent le double de la somme reçue. La maladie présenta une trompeuse accalmie. Mais ce guérisseur ne revint plus. Un frère de NABADEM lui en amena un autre, originaire du Mayo-Kebbi, et qui se donnait pour un véritable prodige. Avant de préparer les infusions curatives, le nouveau venu le dépouilla encore d'un cabri et de trois autres poulets.

MBAIDOUBOUKO, un second frère de NABADEM, l'engagea à recourir à la médecine des blancs. En toute confiance, il l'accompagna au dispensaire. Le mal ne céda pas. On l'envoya trouver le "grand docteur" de la ville, en l'avertissant que les soins dureraient des mois.

Ce furent alors le déménagement, le voyage comme un exode, l'installation chez un cousin hospitalier, les courses harassantes dans les longues rues de la cité, l'amère surprise de payer 50 Fr pour la consultation médicale, enfin, l'interminable attente avant de voir l'infirmier-chef, qui à son gré, établit rapidement une ordonnance que ... NABADEM devait présenter à la pharmacie.

La jeune paysanne respectait la douloureuse méditation de son père et se taisait. Alors qu'ils arrivaient aux confins de la ville et traversaient le quartier des "évolués", ils passèrent devant une magnifique habitation. Contre la barrière, sous un manguiier, une voiture stationnait.

- "On dirait la voiture de l'ingénieur," remarqua la jeune fille.

Le vieux sursauta, ébahi.

- "Hein ! Tu le crois ? Ce sont des maisons pour blancs !

- Oh ! maintenant, les noirs qui ont étudié en Europe vivent comme des blancs.

- Tu n'en sais rien," rétorqua le vieux.

- "Notre cousin me l'a expliqué. Des machines spéciales rafraichissent constamment leurs chambres. Cela, paraît-il, les fait mieux dormir que travailler.

- De mon temps, les blancs n'en utilisaient point" répliqua le vieux...

- "Regarde", l'interrompt sa fille en pointant le doigt vers la belle maison.

L'ingénieur traversa la véranda et entrouvrit une porte. Au delà, on devinait un jardin verdoyant, des gazons finement peignés et le panache d'une eau argentée.

- "Amina, reconnaitras-tu cette maison ?

- Certainement", répondit la jeune fille.

- "Je ne suis pas un ingrat", ajouta NABADEM. "Revenons voir ta mère".

(à suivre)

espèce de morale dont vous êtes remplis, morale toute opposée à celle qu'ont connue tes père et mère, morale du respect de la personne humaine. Toute campagnarde qu'elle est, elle a vu juste. Votre guêpier ne vous la livrera pas. Votre soirée, qui est une assemblée de petits diables, ne la verra pas. Votre soirée, une réunion de misérables brisant les coeurs des jeunes filles, inventant un vaccin contre le sérieux et la dignité, poussant à la dépravation. Voilà ce qu'elle est, votre soirée et ce que vous êtes, vous les grands théoriciens du plaisir, des débauchés !

- D'accord, d'accord, mon ami. Nous n'allons pas nous entredéchirer pour si peu. Rétablis-toi, mais si tu permets, je t'apporte une nouvelle : ta dulcinée est en train de se faire tresser chez Thérèse. Est-ce pour venir te voir, ou se rendre à notre assemblée de ceci et de cela ? Je m'en vais et je viendrai m'inquiéter de tes nouvelles demain."

Gaspard referme doucement la porte derrière lui après avoir épuisé toutes ses armes de persuasion. Son ami est resté ferme. Oui, son ami, depuis quelques jours, ne sort plus avec lui, cherche à fuir sa compagnie. Pourquoi ? Et pourtant, ces derniers temps, rien de particulièrement grave ne s'est produit entre eux. "Je crois comprendre", a-t-il dit. "Enfin", ajouta-t-il, "on verra bien".

Jean-Paul, de son côté, la tête entre les mains, est resté un moment pensif puis, comme sortant d'un long rêve, il se mit sur ses pieds et, pivotant sur lui-même, balaya sa chambrette d'un regard satisfait. Les livres étaient aujourd'hui à leur place. Aujourd'hui seulement, les draps du lit étaient bien tirés, et même l'air de la chambre était parfumé, un parfum exquis qui a dû lui prendre une bonne partie de ses économies. Il est pris d'une agitation fiévreuse, il ne tient pas en place. Son coeur bat très fort. La fièvre de toutes les attentes, celle qui vous envahit à l'aube des grands événements. Pour Jean-Paul, quel événement allait donc se produire ? Il sursaute à l'audition de tous les bruits. Toutes les voix lui font penser à une voix, mais laquelle ? Les aiguilles de sa montre se donnent la chasse, se rattrapent, se dépassent et se poursuivent à nouveau. Et le cycle continue, et son coeur bat toujours plus fort. Les heures, comme toujours, défilent. Une heure précise arrive. Elle est dépassée. C'est l'heure convenue. C'est quelle heure ? Heure convenue avec qui ?

Dépassé, confronté avec cette dure réalité, il décide de sortir. Il sort. La lampe brûle et la porte bâille. Où va-t-il ?

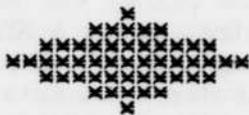
(suite au prochain numéro)

P OESIE et **M** AXIMES



par Oscar Valentin DINGAHSANGDE

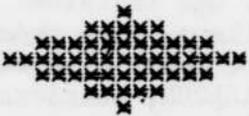
Je souffre et suis opprimé dans ce monde,
Ce monde qui est tout nuit,
Tout plein de détours,
Tout noué de noeuds,
Tout scellé d'injustice,
De noeuds sans nombre,
D'injustice sans mesure



Si le malheur est ton hôte
Ne manque pas de patience envers lui
Maintes fois, tu regretteras amèrement
De ne plus revivre les jours qui t'ont fait pleurer



Solitude, toi mon amie,
Ma solitude, comme ta voix
Me parle, heureuse et tendre.



PAGE SPORTIVE

par J. YODOYMAN BONAVENTURE

Dimanche 22 Août 1971, Moussoro est au rendez-vous sur le stade où, d'un moment à l'autre, l'équipe de football de la section E.N.A. au C.I. de Moussoro va rencontrer l'équipe civile locale. Militaires pour cette période, notre section n'avait pour spectateurs que des militaires. Tout le centre d'instruction est venu nous applaudir. L'équipe, aussi optimiste que toujours, entendait sauver sa réputation et laisser à tout le monde le souvenir d'un football de haute qualité. Dès 16 H 25 mn, les capitaines YODOYMAN, dit "Perle Noire" pour nous, et MAHAMAT, dit "Kopa" pour les civils, remplissent les formalités et à 16 H 30, notre section, vêtue de rose, va sous le coup du sifflet, la balle au pied.

YODOYMAN du centre, passe à MYAN, dit "Mour", Mour à MARABI qui passe à NINGAYO, dit Ning'. Ning tente de lober, mais la balle passe à côté. Les premières minutes sont au sondage. Pelé pour les civils, commence à piquer. Par une action individuelle, il sème notre défense et se retrouve devant un portier peu averti. C'était le premier but de la partie : civils : 1 - E.N.A. : 0. La foule gronde. Les militaires deviennent méchants et réclament un jeu plus viril. Les nôtres l'ont compris. On frappe dans le cuir, on harcèle, on pique, les combinaisons vont bon train, mais rien ne se passe. Mour, dit aussi "Coeur de Lion", rugit et traîne derrière lui la meute des défenseurs adverses. Il est le plus fort et arrive à battre le portier de l'équipe locale. L'espoir est revenu : civils : 1 - E.N.A. : 1. Le score restera inchangé jusqu'à la pause, pendant laquelle l'officier des sports, le lieutenant MAGONGAR et les camarades nous apportent de l'eau et des conseils. Les cinq minutes de pause passées, c'est la reprise.

L'équipe civile lance une attaque fulgurante, bien menée et orchestrée par le phénoménal Pélé. Notre défense, composée de BERINGAYE, KORDIKO et MALLOUM, reste intraitable et arrête toutes les prétentions. Mour, le même, décide de changer les choses. Il mène la danse lançant sur Ning qui centre. Mour était là pour achever le parcours. E.N.A. : 2 - Civils : 1. Nos adversaires n'entendent pas laisser les choses continuer. Nous non plus. Les bérets rouges volent. Les civils sont consternés. KAYATO surgissant, avance, contrôle, et, dès les 16 mètres, expédie une balle meurtrière que le portier des civils eut la sagesse d'esquiver. La balle, une troisième fois, meurt dans les filets adverses. E.N.A. : 3 - Civils : 1. Le phénomène de l'équipe civile s'énerve. Il prend en compte tout le cortège composant notre défense : il pique KORDIKO, trompe MALLOUM, abandonne BERINGAYE. DJOUGAL, ahuri, n'a plus qu'à aller chercher la balle dans la cage : 3 à 2. Le bourreau de la partie s'agite. Mour sollicite YODOYMAN qui le sert copieusement. Il stoppe la garde civile, et dans la foulée, il envoie un cadeau empoisonné au goal keeper des civils, qui a choisi de se masquer la face. Score : 4 à 2. L'écart est pris, les civils sont déséquilibrés, et la 3ème section oblige les civils à parler une langue qui leur est peu commune. On danse, la gueule pantelante, on suit la balle en vain. Elle recherche les pieds de la 3ème section, qui se livre à toutes les fantaisies, jusqu'au moment où sonne le tocsin pour les civils.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PH.D. THESIS

The first part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country. The second part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country.

The third part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country. The fourth part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country.

The fifth part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country. The sixth part of the thesis is devoted to a study of the history of the University of Chicago from its founding in 1890 to the present. The author discusses the role of the university in the development of the city and the state, and the influence of the university on the intellectual life of the country.